

NE FERMEZ PAS LE CERCUEIL !

Une comédie de
Philippe CAURE

Durée approximative : 110 Minutes

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements et contacts : philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com / www.sacd.fr

**Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
*www.piece-de-theatre.com***

LE DECOR

Décor unique. Un salon dans une maison particulière en campagne. En avant scène côté jardin, un canapé contre le mur, en face un fauteuil, et une petite table basse entre les deux. Toujours côté jardin mais dans le fond, une porte qui mène au couloir. En fond de scène, de jardin vers cour : Un meuble vitrine avec des bibelots puis une double porte-fenêtre, dont l'épais double rideau est pour l'instant fermé. Ensuite, un petit meuble de rangement sur lequel sont posés un téléphone fixe et un téléphone portable en charge. À côté de ce meuble, la porte de la cuisine qui termine le fond. Pour finir, côté cour en avant-scène, la porte qui mène à la salle à manger. Il faut ajouter un meuble de rangement entre la porte de la salle à manger et la porte de la cuisine. Pour le reste c'est une décoration classique mais féminine, des reproductions de tableaux célèbres aux murs et des photos encadrées.



Représentation schématique du décor.

Notes :

Comédie en temps réel, c'est-à-dire que les temps et les horaires de la pièce ont été calculés en fonction du texte. L'action commence vers 10h15 du matin et se termine vers midi. Si le metteur en scène le décide, une horloge sur scène pourrait marquer le temps réel, ceci est bien évidemment lié à la mise en scène elle-même et bien sûr, au jeu des comédiens.

Les emprunts russes de 1914 : Vous aurez besoin d'une trentaine de photocopies d'emprunts russes pour la fin de la pièce. Les emprunts russes sont des feuilles de papier jaunies par le temps, écrits en petits caractères. Leur taille est d'environ 60 cm x 39 cm, quand ils sont totalement dépliés. Pliés en deux, ils ont une taille d'environ 25 cm x 39 cm, il reste alors un petit volet qui se rabat encore à l'intérieur. Dans le coffre de cette histoire, ils sont pliés de telle façon qu'ils ont une taille de 12,5 cm x 20 cm. On en trouve des représentations sur internet. Je peux vous fournir la photocopie d'un original, contactez-moi.

LES PERSONNAGES

4 Hommes & 4 ou 5 Femmes.

(4 Femmes si la comédienne jouant Nadège, joue Madame Montaine à la scène 16, elle aura pour se changer, environ 10 minutes avant, et 8 minutes après la scène de Madame Montaine)

Pierre : 35 ans. Il est en jeans et chemise ouverte, veste décontractée. C'est le "petit ami d'un soir" de Sandrine.

Sandrine : 30 ans. Jolie fille. Elle est en jupe longue et chemisier blanc. Gentille et prévenante mais avec du caractère. C'est la fille de Marie-jeanne.

Marie-jeanne : 60 ans. Elle est en habits de deuil. Dans cette histoire c'est son côté déterminé et têtu qui ressort. C'est la Mère de Sandrine, et la sœur du défunt.

Nadège : 62 ans. Elle est en habits de deuil. La situation présente la rend hautaine, autoritaire et sur la défensive. C'est la femme du défunt.

Frédéric : 38 ans. Grand maigre en costume et cravate sombre, docile et introverti. C'est le fils de Nadège.

Marion : 32 ans, petite ronde, tailleur sombre, personnalité effacée, femme de Frédéric.

Christophe : 33 ans. Grand gaillard musclé, le cheveu très court, il est en costume trop petit pour lui avec des chaussures de sports noires. Pragmatique avec un caractère très sanguin. C'est l'ex-petit ami de Sandrine.

L'employé [des pompes funèbres] : Entre 35 et 50 ans, le visage pâle, il est habillé de noir dans un costume bon marché, il a l'attitude de sa fonction, mais l'œil malin.

Madame Montaine : 70 ans, petite vieille très classique.

Scène 1

[Pierre]

(Le rideau se lève, la scène est vide, par terre devant le canapé un pull, sur le bras du canapé un soutien-gorge bien en évidence. Les chaussures de Pierre sont au sol, elles ont été jetées car l'une est renversée au centre de la scène, et l'autre devant la porte de la salle à manger. La jupe en cuir de Sandrine est sur le téléphone dans le fond. Le sac à main de Sandrine est sur le meuble côté cour. Quelques secondes, et un miaulement de chat retentit à intervalles réguliers, c'est la sonnerie du téléphone portable de Pierre, on croirait un chat à s'y méprendre)

Pierre : *(Sort de la cuisine, en courant, il est en caleçon et t-shirt. Il cherche son pantalon et le trouve sous le canapé)* Allo ? Paolo ? Ça va ? Oui... oui... *(Il rit)* Je crois que c'est un des meilleurs enterrements de vie de garçon que j'ai vu. Ah oui ! Je crois même que la soirée elle-même entre dans le top 10 de toutes nos soirées... J'espère que tu es content, on ne pouvait pas faire mieux, ta vie de garçon a eu les funérailles qu'elle méritait... Oui... Oui... Ça aussi ! *(Il rit)* Mais j'ai les photos... Oui... Oui... Où je suis ? ... Je n'en sais rien ... On a pris un taxi et ... Ah, bien sûr, j'ai laissé ma voiture devant la boîte, je n'allais pas conduire dans l'état où j'étais... *(Il rit)* Non je ne suis pas rentré seul *(Il ricane)* d'ailleurs, je suis encore chez elle... Et bien avec la blonde... Celle qui avait une jupe en cuir... La sœur de Caroline ? Peut-être, je ne sais pas... Sûrement... Mais non, la sœur de Caroline je l'ai vu partir avec Stéphane... *(Se parlant plus à lui-même qu'au téléphone)* Mais avec qui j'ai passé la nuit, moi ? ... Son prénom ? ... *(Il voit le sac à main)* Attends, je vais te dire ça tout de suite. *(Pendant qu'il cherche dans le sac)* Oh la la, ça fait un moment que ça ne m'était pas arrivé, je n'ai plus l'habitude... Oui j'ai oublié son prénom... Je sais, je sais, mais je suis sûr qu'elle non plus, ne se souvient pas de mon prénom... Ah ! Non, franchement, ce n'était pas terrible, mais c'est de ma faute, je n'étais pas concentré, tu penses, après 5 ans avec la même femme, j'avais l'impression d'être à ma première fois... *(Trouvant et lisant la carte d'identité)* Sandrine ! ... Oui Sandrine la blonde, pourquoi ? Il y a un problème, elle est mariée ? ... *(Rassuré)* Tout va bien alors... Ça t'étonne ! Pourquoi ? ... Parce qu'elle est jolie ! Dis donc toi, tu as de la chance que ce soit ton mariage aujourd'hui, sinon... Pourquoi ? Quelle heure est-il ? ... Déjà... Mais oui je viendrai témoigner de la grosse connerie que tu vas faire... Regarde moi, divorcé, après 5 ans, je suis la preuve vivante qu'il ne faut pas se marier... Oui je sais... Je file dans 10 minutes... Je suis encore à Soissons, mais ne t'inquiètes pas je récupère ma voiture et j'en ai pour une heure par la voie rapide ... Je n'ai pas trop envie de traîner ici, saoul comme j'étais, j'ai dû être si médiocre au lit qu'elle doit me prendre pour un guignol ... J'en reviens déjà pas moi-même, alors, je prends un café, je lui fais un bisou poli et chao bella ... 14h30 devant la mairie d'accord... Rendez-vous à 14h chez toi, d'accord, dernier délai, d'accord... *(On entend chanter en coulisse)* ... Il faut que je te laisse... *(Il va remettre le sac en place)* Oui j'ai compris... Non... Sinon tu me tues... *(Sandrine entre en fredonnant par la porte du couloir. Elle a les cheveux mouillés et porte un peignoir)* J'ai compris ... A tout à l'heure.

Scène 2

[Pierre, Sandrine]

Sandrine : Alors, Pierre, il est prêt ce café ?

Pierre : Tu te souviens de mon prénom !

Sandrine : Oui pourquoi ? *(Suspicieuse)* Pas toi ?

Pierre : Si bien sûr, tu es la merveilleuse Sandrine avec qui j'ai passé la nuit.

Sandrine : *(Rassurée)* Tu as de la chance, j'ai cru que...

Pierre : Que...

Sandrine : Non rien... Bon, café ?

Pierre : Oui, oui je vais le chercher. *(Il se lève pour aller dans la cuisine)*

Sandrine : Non laisse. *(Elle l'embrasse sur les lèvres énergiquement)* T'es un amour. Dis-moi qui veut te tuer ? *(Elle entre dans la cuisine)*

Pierre : Me tuer ? *(Il parle plus fort pour qu'elle l'entende de la cuisine)* Ah ! Au téléphone, c'est un ami qui se marie aujourd'hui. Je suis son témoin, mais j'ai une réputation de retardataire, alors il s'inquiète.

Sandrine : *(Sort de la cuisine en portant un plateau de petit déjeuner avec tasses, cuillères, sucre et un rouleau de papier essuie-tout)* Tu vas à un mariage, quelle chance ! Tu vas bien t'amuser. Moi c'est une triste journée qui m'attend. *(Elle pose le plateau sur la petite table)*

Pierre : *(Buvant son café)* Pourquoi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Sandrine : *(S'asseyant dans le canapé)* Enterrer un oncle.

Pierre : *(Sursaute)* Ton oncle est mort ?

Sandrine : *(Pierre s'assoit dans le fauteuil)* Oui, mais je ne l'ai jamais vu. À cause d'une histoire de famille, ma mère n'a plus adressé un mot à son frère pendant 25 ans. Pour moi, c'est comme un étranger. Il y a deux semaines, se sentant mourir, il a demandé à voir ma mère, et lui a demandé de lui laisser faire une dernière fois le tour de son village de naissance. De la maison familiale jusqu'au cimetière en passant par l'église.

Pierre : Mais c'est l'affaire d'une heure ou deux. Une petite marche, une petite messe et hop ! Te voilà revenue chez toi.

Sandrine : Et non... Ce n'est pas si simple. La maison familiale en question, c'est cette maison que j'ai achetée à mes grands-parents de leur vivant. C'est donc d'ici qu'ils vont partir. Ma mère ne m'a pas laissé le choix, ma maison est réquisitionnée, et ne m'appartient plus jusqu'à ce soir. Tout le monde est invité à manger ici. Une trentaine de personnes et je n'en connais pas la moitié.

Pierre : Ça ne va pas être drôle.

Sandrine : Si je m'écoutais, j'irais faire la fête avec toi. *(Elle l'embrasse encore)* Merci encore pour la nuit dernière, tu as été formidable.

Pierre : Ah bon ? Tu trouves ?

Sandrine : Bien sûr, il n'y a qu'à voir l'état du lit.

Pierre : Qu'est-ce qu'il a le lit ?

Sandrine : Il est cassé.

Pierre : Cassé ?

Sandrine : *(Elle rit doucement)* Tu es un vrai marteau piqueur, toi ! *(Elle commence à lui monter dessus doucement comme un félin)* Tu ne veux pas me faire voir si le canapé peut te résister.

Pierre : *(Gêné)* Ce serait avec plaisir mais il ne faut pas que je traîne trop, j'ai mon pote qui se marie et ...

Sandrine : Et moi j'ai un enterrement. *(Elle se jette sur lui. Sonnerie de la porte d'entrée)* Oh non pas déjà. Oh ! Ils attendront un petit moment. *(Ils s'enlacent, un temps)* Deuxième sonnerie. *(Elle relève la tête et se rassoit sur le bord du canapé)* Bon, il faut que j'aille ouvrir, tu devrais remettre ton pantalon, si quelqu'un te voit comme ça, le jour d'un enterrement ... *(Pierre s'exécute)* On aurait dû dormir dans la voiture et ne pas revenir ici. On aurait été plus tranquille. Au fait tu me diras combien je te dois pour le taxi, je veux en payer la moitié, il n'y a pas de raison.

Pierre : *(Surpris)* Non c'est bon, je peux payer un taxi, c'est pas tous les jours que... *(Il la regarde rêveur et se reprend)* que je marie un copain. *(Sonnerie répétée de la porte d'entrée)* Le taxi je te l'offre !

Sandrine : Ah bon ? T'es sûr ? Bien alors merci beaucoup ! Excuse-moi, je vais ouvrir. *(Elle sort par la salle à manger)*

Scène 3

[Pierre, Sandrine, Christophe]

Pierre : *(Pensif)* Je ne me souviens pas d'avoir payé le taxi. *(Un temps)* Je me souviens très bien être monté dedans, et puis plus rien, j'ai dormi pendant le trajet, ensuite je me souviens qu'on est entré dans la maison. *(Il fait des efforts de concentration)* On s'est déshabillés ici *(Il ricane en voyant le soutien-gorge)* Par contre, je ne me souviens pas de lit cassé ou de marteau-piqueur. *(Il cherche sa veste qu'il trouve rapidement, et en sort son carnet de chèques)* Ah ! Mon chéquier, j'ai dû faire un chèque. *(Il examine son carnet de chèques)* Il manque un chèque, bon mais ça ne m'avance pas. *(Un papier tombe de son carnet de chèques, il le ramasse)* Qu'est ce que c'est ? Mais c'est collant ce truc. *(Il renifle le tout)* Ah ! Ça pue ! *(Il attrape des serviettes en papier sur le plateau de déjeuner et commence à nettoyer ce qu'il peut, assis dans le canapé)* Le trou noir, l'alcool m'a troué le cerveau, je ne me souviens de rien. *(Il lit difficilement)* Les taxis picards. Ah ! Voilà la facture du taxi, combien ça fait ? *(Il prend une autre serviette en papier et essuie la facture. Il la regarde de près et hurle)* 225 euros !!! Mais où est-ce qu'on est ? En Chine !?

Sandrine : *(Des coulisses)* Oui, j'ai bien compris, mais ça ne te donne pas le droit d'entrer chez moi et de fouiller partout. Tu attends ici, comme tout le monde.

Christophe : *(Des coulisses)* Tu n'es pas seule, c'est ça ?

Sandrine : *(Elle entre par la salle à manger)* C'est ça ! *(Elle ferme la porte de la salle à manger et la maintient fermée)* Oh mon Dieu ! Je savais que c'était une mauvaise journée, mais je ne savais pas qu'elle allait commencer avec lui.

Pierre : Sandrine, où sommes-nous ?

Sandrine : Comment où sommes-nous ? Mais chez moi, quelle question. *(On frappe à la porte de la salle à manger que Sandrine bloque au cas ou)* Une minute ! Mais qu'est-ce qu'il est casse-pieds. *(Elle parle plus bas)* Il faut que tu m'aides. Mon ex vient d'arriver, et il n'arrive pas à admettre que je l'ai quitté. Il croit qu'un jour on se remettra ensemble, mais moi je ne veux plus le voir, tu comprends ?

Pierre : Oui, mais dis-moi, où sommes-nous, dans quelle ville ?

Sandrine : Hein ? Mais à Cambrai. Pourquoi ? Tu ne te souviens plus ?

Christophe : *(Des coulisses)* Sandrine ? Pourquoi tu ne me laisses pas entrer, tu as encore confiance en moi tout de même ?

Sandrine : *(A Christophe)* Une minute ! Je me change ! *(Elle ramasse ses vêtements aussi vite qu'elle peut)*

Pierre : *(À part)* Cambrai ! J'ai payé le taxi de Soissons à Cambrai, mais il y a plus de 100 bornes ! Mais j'avais compris, rue de Cambrai ! La rue, putain ! Pas la ville ! 225 euros ! Mais qu'est-ce qu'on est con quand on boit !

Sandrine : Pierre, il faut que tu m'aides ! On va dire à Christophe qu'on est fiancés, comme ça, s'il croit qu'il y a quelqu'un dans ma vie, il me laissera tranquille, *(voix coquine)* et puis, depuis cette nuit, c'est un peu vrai qu'on est fiancés, non ?

Pierre : Oui, heu et bien, si ça peut te rendre service, mais pas longtemps, il faut que je trouve un moyen d'être à Saint-Quentin le plus tôt possible.

Sandrine : Oui, le temps qu'il comprenne. *(Elle a dans les bras tous les vêtements qui traînaient et fonce vers la porte du couloir)* Merci, beaucoup, je m'habille et j'arrive tout de suite. *(Elle sort)*

Scène 4

[Pierre, Sandrine, Christophe]

Pierre : *(S'approche de la porte de la salle à manger)* Ok à nous deux monsieur "pot de colle". *(Il ouvre doucement la porte de la salle à manger. Christophe lui arrive par la porte de la cuisine. Pierre ne l'entend pas)*

Christophe : *(Il parle sèchement)* Qui êtes-vous ?

Pierre : *(Sursaute)* Ah ! Mais qu'est-ce que...

Christophe : Qui êtes-vous ?

Pierre : Et vous ?

Christophe : Christophe, et vous ?

Pierre : Pierre, le... fiancé de Sandrine.

Christophe : *(Froid)* Ah, je m'en doutais. *(Il aperçoit le téléphone portable de Sandrine et le manipule pour regarder les messages)*

Pierre : Mais par où êtes-vous passé ?

Christophe : Par la cuisine. *(Regardant le téléphone)*

Pierre : Vous étiez dans la cuisine ?

Christophe : Oui, je suis passé par la cuisine.

Pierre : *(Désignant la porte de la salle à manger)* Mais pourquoi pas par ici ?

Christophe : Je passe par où je veux et si je veux passer par la cuisine, je... *(Lisant un texto sur le portable)* "Viens vite, je t'attends".

Pierre : Pardon ?

Christophe : C'est de vous ce texto là ?

Pierre : Quel texto ?

Christophe : Celui-là. *(Montre le téléphone à Pierre)* Je vous demande si c'est vous qui avez écrit ce truc ?

Pierre : Heu, non je ne crois pas.

Christophe : Vous êtes sûr ?

Pierre : Mais c'est le téléphone de Sandrine ! Elle sait que vous lisez ses messages ?

Christophe : Je jette un œil, c'est tout.

Pierre : Vous avez de drôles de façons, vous !

Christophe : *(Agité de tics nerveux)* Et alors je suis quand même son ex-petit ami. *(On le voit serrer très fort le téléphone dans la main)*

Pierre : Ce n'est pas une raison !

Christophe : *(Voix normale puis crescendo jusqu'au hurlement)* Mais de quoi je me mêle ! *(Sur le dernier mot la coque du téléphone s'ouvre et Christophe lâche les morceaux à terre)* Ah ! C'est malin ! *(Il ramasse le tout)* Vous voyez ce que vous me faites faire ?

Pierre : Moi ?

Christophe : Oui ! À chaque fois qu'on me contrarie, c'est la même chose. *(Il rassemble les morceaux du téléphone et le reconstitue)* Vous avez de la chance, il n'est que déboîté.

Pierre : Comment ça ? J'ai de la chance ?

Christophe : Sandrine, elle est où ?

Pierre : Elle s'habille.

Christophe : Elle s'habille ? C'est donc qu'elle était... déshabillée ?

Pierre : Faut croire.

Christophe : *(S'assoit dans le canapé et se sert du café dans la tasse de Pierre)* Je vais prendre un café avec vous.

Pierre : Heu, c'est ma tasse, là !

Christophe : Et alors ? Je n'ai pas la gale ! Maintenant c'est ma tasse, vous m'avez pris Sandrine, alors je vous prends votre tasse.

Pierre : *(Surpris)* Ah bon ?

Christophe : Allez ne faites pas cette tête. Je joue fair-play et même si j'ai préféré couper les ponts avec Sandrine, je veille toujours un peu sur elle. Vous savez parfois, c'est encore une petite fille. Alors plutôt que de faire un mauvais couple, j'ai préféré faire de bons amis.

Pierre : *(Ironique)* Ah bon ? Je croyais que c'était elle qui vous avait plaqué ?

Christophe : *(S'énervant)* Elle dit ça à tout le monde, question de fierté vous comprenez. *(Il pose violemment la tasse sur la table basse ce qui la brise)* Ah ! C'est malin ! Je vous ai pourtant dit de ne pas me contrarier.

Pierre : Maintenant c'est la tasse de personne !

Christophe : *(S'essuyant avec le papier essuie tout)* Écoutez, je prends déjà sur moi pour vous parler, alors... *(Silence, Christophe essuie le café sur le sol et sur le canapé)* Donc je vous disais, que je préfère la laisser dire que c'est elle qui m'a plaqué, si ça lui fait du bien... Je ne suis pas chien vous savez. Bref, je veux bien la laisser partir, mais pas avec n'importe qui.

Pierre : La laisser partir ? Mais je croyais que vous l'aviez déjà laissée partir.

Christophe : *(Énervé, la colère lui fait arracher plus de feuilles d'essuie-tout que nécessaire, il se retrouve avec une grosse boule de papier pour essuyer la table et le canapé)* Ne jouez pas sur les mots, ça revient au même. Je vous l'ai dit, je prends déjà beaucoup sur moi pour vous parler, alors ne poussez pas le bouchon trop loin *(Faisant des efforts pour se maîtriser)* Parlez moi plutôt de vous. Au point de vue financier ça va ?

Pierre : Moi ? Oui ça va.

Christophe : C'est-à-dire ? Vous faites quoi ?

Pierre : (*Agacé*) Je fais dans l'import-export.

Christophe : Et ça marche bien ça, l'import-export ?

Pierre : Ça marche bien.

Christophe : Mais ça marche bien comment ? Je veux dire en termes de rendement ?

Pierre : Mais pourquoi vous me demandez ça ?

Christophe : (*Autoritaire*) Répondez !

Pierre : (*Résigné, il récite machinalement un discours de base*) Vu la conjoncture internationale, les contrôles douaniers et autres démarches administratives qui nous font perdre un temps fou. Je peux dire que le rendement est bon. En gros, je ne fais plus beaucoup d'export mais seulement de l'import avec des produits exotiques. Mais j'ai quand même des journées de dingue surtout en ce moment avec mon contrôle fiscal qui dure depuis trois mois.

Christophe : (*Réagissant vivement*) Vous avez un contrôle fiscal en ce moment ?

Pierre : Oui mais ce n'est pas très grave, c'est un contrôle de routine, mais ça traîne, ça traîne, vous savez ce que c'est ?

Christophe : Pas du tout, je suis ouvrier et en terme de salaire, ça ne risque pas de m'arriver. Mon seul contrôle fiscal c'est quand j'envoie ma feuille d'impôt, alors... (*Silence, Pierre ne sait pas quoi répondre*) Vous avez rencontré Sandrine pendant ce contrôle fiscal ?

Pierre : Non, en voilà une drôle de question.

Christophe : Je dis ça parce que Sandrine est secrétaire au centre des impôts. Donc peut-être que ça vous arrange bien d'avoir votre "fiancée" au centre des impôts pendant votre contrôle fiscal.

Pierre : Ça ne doit pas être le même service car je ne l'ai jamais vue là-bas.

Christophe : Bien sûr, mais il n'est pas besoin de se voir, pour arranger les dossiers. Où vous êtes-vous rencontrés ?

Pierre : Mais, c'est un véritable interrogatoire ! (*Christophe s'approche de Pierre et lui sourit, plutôt pour lui montrer les dents que pour lui être agréable*) Bon, je vous réponds mais uniquement par politesse. C'était en faisant mon jogging.

Christophe : Elle ne fait jamais de jogging.

Pierre : Ah ? Oui et bien moi je faisais mon jogging et elle se promenait.

Christophe : Comme ça ? Vous en courant, elle en marchant, vous avez réussi à faire connaissance ?

Pierre : Ben... Je me suis arrêté de courir... Mais vous êtes incroyable, vous !

Christophe : Ce n'est pas clair. J'ai comme l'impression que vous ne connaissez Sandrine que depuis hier. J'espère que vous n'êtes pas un de ces riches beaux gosses qui jouent avec le cœur des filles comme avec un ballon de football. Si c'était le cas monsieur, sachez que même si l'arbitre de la vie a sifflé un penalty pour moi, je saurais être le gardien de but qui empêcherait Sandrine de finir au fond du filet. Cela malgré toute la force que vous pourriez donner dans son petit cœur... Si c'était le cas...

Pierre : Mais ce n'est pas le cas...

Christophe : Mais si c'était le cas... Nous serions face à face, monsieur, comme Fabien Bartez qui a sauvé l'équipe de France, face au penalty de Beckham lors du match France-Angleterre à la coupe d'Europe de 2004.

Pierre : Aucune chance de nous trouver face à face. Je n'aime pas le football, pire que ça, je ne le comprends pas.

Christophe : Ah, ça ! Pas comprendre le foot ! Moi, j'entraîne les gamins du club, et eux ils comprennent très bien les règles. Pourtant ce sont des gosses. Comment pouvez-vous ne pas comprendre, c'est simple pourtant.

Pierre : Mais c'est vous qui ne comprenez pas ...

Christophe : (*Le coupant*) Moi ! Moi je ne comprends pas le foot ! Me dire à moi que je ne comprends pas le foot, mais je suis le foot ! Vous ne savez pas à qui vous parlez, monsieur !

Pierre : Mais si je sais à qui je parle ! À un supporter de foot, qui passe sa vie devant tous les matchs une bière à la main, qui a un abonnement au club de la ville depuis l'âge de 8 ans. Quelqu'un qui serait d'accord pour payer une place en finale à 1500 euros alors qu'il n'en gagne même pas 1000. Tenez, je suis sûr que vous connaissez tous les joueurs de toutes les équipes, mieux que vos tables de multiplications.

Christophe : (*Fier*) Ouais ! Sauf pour les petites équipes, j'ai un peu de mal, mais en général je me débrouille, tenez, posez-moi une question. Allez-y, essayer de me piéger.

Pierre : Mais je n'ai pas envie de vous poser des questions sur le foot.

Christophe : Ah oui, c'est vrai, vous n'y comprenez rien. Alors comment pourriez-vous me piéger. (*Il rit*) C'est trop drôle. Mais comment peut-on ne pas aimer le foot, vous vivez sur une île déserte, ou quoi ?

Pierre : Quel intérêt d'aller hurler dans un stade comme un cochon qu'on égorge et d'insulter les joueurs ou l'arbitre.

Christophe : Mais ça c'est seulement quand ils sont mauvais, vous savez, en général on les respecte. Avez-vous déjà ressenti l'ambiance dans un stade lors d'un grand match ?

Pierre : Jamais.

Christophe : Voilà pourquoi ! Je trouve toujours bizarre que quelqu'un n'aime pas le foot, c'est un peu comme les gens qui n'aiment pas les bêtes. Vous savez ce qu'on dit ? Qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens. C'est pareil pour le foot. (*Lyrique*) C'est tellement convivial, joyeux, excitant, populaire que ...

Pierre : Ça doit être le populaire qui me gêne.

Christophe : Bon ben, retournez dans votre île déserte. Il y a des millions de gens qui adorent le foot, alors un anarchiste comme vous, en plus ou en moins, ça ne se verra pas. Je ne comprends vraiment pas ce que Sandrine vous trouve. (*Silence, Christophe observe Pierre et celui-ci le regarde sans réagir, il attend que le temps passe*) ... Dites-moi votre contrôle fiscal à commencé avant que vous soyez avec Sandrine, ou après ?

Pierre : Vous avez de ces questions, vous alors.

Christophe : (*Sec*) Avant ou après ?

Pierre : (*Il fait semblant de réfléchir*) Et bien après sûrement, (*Un temps*) après oui, puisque j'avais même décidé de faire du jogging pour passer mes nerfs à cause du contrôle.

Christophe : *(Comme s'il prenait des notes)* Vous êtes donc quelqu'un de nerveux. *(Un temps)* Le fait que Sandrine soit secrétaire au trésor public, n'a donc rien à voir avec votre relation ?

Pierre : *(Surpris)* Non, rien à voir.

Christophe : Ouai ! C'est parce que tu n'as pas pu embobiner le contrôleur, Sandrine est plus fragile à ce niveau là. La petite secrétaire, c'est toujours mieux que rien, hein ? *(Début de tics nerveux)*

Pierre : N'importe quoi je ...

Christophe : *(En serrant les poings)* Quoi ?

Pierre : *(Sentant le danger)* Non, non, rien ! *(Silence. Pierre "pense" tout haut)* Mais qu'est-ce que je fous là, moi, je devrais déjà être sur la route de Saint-Quentin.

Christophe : Comment ? En plus, vous ne restez pas ?

Pierre : *(surpris)* Mais de quel droit, vous incrustez vous dans mes pensées ?

Christophe : Les pensées c'est dans la tête d'habitude, mon gars ! Comment ça se fait que vous ne restez pas, alors qu'on enterre son oncle ?

Pierre : Mais ça fait 25 ans qu'elle ne l'a pas vu son oncle, alors vous pensez qu'elle s'en fout !

Christophe : Elle dit ça uniquement pour masquer sa douleur, on voit bien que vous ne la connaissez pas.

Pierre : Bien sûr. Bien sûr. *(Refusant tout dialogue inutile, se laisse tomber dans le divan)*

Sandrine : *(Entre souriante par la porte du couloir)* Je suis prête ! Ça va mon chéri ?

Pierre & Christophe : Oui ! *(Les deux se regardent avec un air de défi)*

Sandrine : *(Elle s'avance vers Pierre et lui fait un rapide baiser sur la bouche)* Christophe ! Quand vas-tu te faire une raison ? Je t'aime bien, mais, c'est fini entre nous. Hein !

Pierre : *(Riant sous cape)* Hein !

Christophe : *(Regard haineux vers Pierre)* Je sais bien. *(A Sandrine)* Mais l'habitude tu sais ce que c'est, et puis on est restés un sacré moment ensemble, ça ne s'efface pas aussi si vite.

Sandrine : 6 mois, ce n'est pas ce que j'appelle un sacré moment.

Christophe : Oui ben, pour moi c'est comme un record.

Pierre : *(À part)* M'étonne pas. Je suis sûr que ça a cassé pendant le championnat.

Sandrine : Quand est-ce que tu vas comprendre ? *(Sonnette de la porte d'entrée)* Une minute, je vais ouvrir. *(Elle sort par la porte de la salle à manger).*

Christophe : *(Il parle à la porte restée ouverte)* Mais Sandrine il faut qu'on parle. *(Il attend immobile une réponse qui ne vient pas, Pierre ricane discrètement)* Voilà c'est comme je vous ai dit, je lui laisse croire que c'est elle qui m'a plaqué.

Pierre : Je comprends. *(Il cherche ses affaires)* Je comprends.

Christophe : Je ne voudrais pas vous faire de mal, mais Sandrine n'est avec vous que pour compenser d'avec moi.

Pierre : Ah bon, alors vous lui manquez énormément.

Christophe : *(Agréablement surpris)* Vous pensez ?

Pierre : Oh oui ! Vu l'intensité avec laquelle elle a compensé cette nuit, c'est sûr ! Elle a même voulu compenser plusieurs fois. *(Il cherche en même temps)* Elle compensait, elle compensait, qu'est-ce que vous lui manquez. Oh la la !

Christophe : Je ne suis pas sûr de comprendre.

Pierre : Quand on n'est pas sûr de comprendre, c'est que c'est sûr qu'on ne comprend pas.

Christophe : *(Visiblement troublé, un temps)* Hein ?... N'essayez pas de m'embrouiller. Quand vous dites compenser, vous voulez dire qu'elle vous parlait de moi ? *(Tics nerveux et regard menaçant)*

Pierre : *(A ramassé ses affaires, et sentant encore le danger)* Oui, c'est ça, excusez-moi, je vais prendre une douche. *(Il sort par la porte du couloir)*

Scène 5

[Sandrine, Marie-jeanne, Christophe, L'employé]

Christophe : *(Il donne un coup de pied dans le premier meuble qui passe)* Mais qu'est ce qu'elle peut lui trouver à ce type, il ne lui convient pas, ça crève les yeux. Mais bien sûr, elle ne voit rien. Ah les femmes ! Elles ont toujours ce problème au niveau de la réalité. C'est quand même facile de voir si un homme vous convient ou pas. Moi je le saurais tout de suite. Pas si un homme me plaît bien sûr, *(Il ricane bêtement)* mais, si j'étais une femme, je verrais bien que ce type ne me convient pas. Ce n'est pas quelqu'un de normal. Un anarchiste. Bah ! On n'a jamais vu de stades remplis d'anarchistes, c'est une preuve ça. *(Un cercueil sur un chariot à roulette est poussé lentement dans la pièce par la porte de la salle à manger)* Ah ! Mais qu'est ce que c'est que ça ?

L'employé : *(Poussant le cercueil avec une tête de circonstance)* Ça, c'est un cercueil monsieur.

Sandrine : *(Des coulisses)* Christophe ! Rends-toi utile pour une fois et viens nous aider à déplacer la table.

Christophe : *(À l'employé)* Vous allez le mettre ici ?

L'employé : Non, la petite dame a dit que c'était en attendant de faire de la place à côté *(Il finit de pousser le cercueil jusqu'en avant-scène)*

Christophe : Ah bon ? *(Mal à l'aise)* Bon, heu... Je vais à côté *(Il sort par la porte de la salle à manger)*

L'employé : Voilà, ici il sera bien ... *(Au public)* Mais bon, pour qu'il en a faire maintenant ! C'est surtout pour la famille, on l'aurait mis à la cave, il ne serait pas mort de froid ! *(Il émet un son qui ressemble à un début de rire qu'il ravale aussi sec et sort dignement par la porte de la salle à manger)*

Sandrine : *(Marie-jeanne entre sur scène par la porte de la salle à manger, elle entre doucement et tourne lentement autour du cercueil en cherchant discrètement quelque chose du regard. On entend Sandrine des coulisses)* Voilà il faut faire de la place au milieu, la table et les chaises contre le mur. Attention à la lampe !

Marie-jeanne : *(Parlant au cercueil)* Imbécile, tu as réussi à nous emmerder jusqu'au bout ! *(Elle donne un coup de sac à main plus symbolique que violent sur le cercueil)* Exiger la maison familiale, c'est la maison de ma fille maintenant, ce n'était pas la peine de la mêler à tout ça ! *(Elle prépare son sac pour un deuxième coup, mais se ravise de suite, car Sandrine entre par la porte de la salle à manger une lampe ancienne à la main qu'elle pose en sécurité sur un meuble)*

Sandrine : Ah ! Maman je te jure que c'est vraiment pour te rendre service, parce que j'avais d'autres projets pour la journée.

Marie-jeanne : Ne jure pas ma fille, ne jure pas, je t'en prie. Tu sais bien que je n'y suis pour rien, il l'a exigé, mais ce sera la dernière fois qu'il s'amuse avec les gens.

Sandrine : Mais pourquoi as-tu accepté ? Tu ne lui parles pas pendant 25 ans et d'un seul coup tu lui promets de t'occuper de ses funérailles et dans ma maison en plus.

Marie-jeanne : Que veux-tu ? C'est difficile de résister à un homme face à la mort, on oublie les querelles passées dans un moment pareil.

Sandrine : *(Surprise)* C'est toi qui dis ça ?

Marie-jeanne : *(Faussement choquée)* Bien sûr, c'est mon frère quand même.

Sandrine : Toi ! Maman, tu fais table rase du passé, comme ça, d'un coup, sans raison ? Ça ne te ressemble pas. *(Marie-jeanne ne répond pas, elle fixe le cercueil)* Maman ? *(Sûre d'elle)* C'est quoi la vraie raison ?

Marie-jeanne : Si tu l'avais vu sur son lit, tu me comprendrais, il était diminué, fatigué, chaque mot était un effort. *(Théâtrale)* Non ! La maladie est un malheur que je ne souhaite à personne.

Sandrine : Maman ! On n'est pas au théâtre ici ! Tu viens de faire entrer dans mon salon le cercueil d'un oncle que je ne connais pas, alors j'exige la vérité !

Marie-jeanne : Mais moi aussi je veux la vérité et je devais l'apprendre aujourd'hui. *(Elle fouille dans son sac et en sort une lettre)* Tiens lis !

Sandrine : *(Lisant)* "Tu veux la vérité, alors..." *(À Marie-jeanne)* Qu'est ce que ça veut dire ?

Marie-jeanne : Tourne la feuille !

Sandrine : *(Retournant la feuille)* "Regarde mon cul !"

Marie-jeanne : *(Sursaute comme si elle venait de l'entendre pour la première fois)* Tu entends comme il m'insulte, je décide de faire une trêve avec lui et il m'insulte. Il se sera moqué de moi Jusqu'au bout. Il m'appelle à son chevet pour me faire promettre de lui faire faire un dernier tour dans le village, en échange de quoi, l'employé des pompes funèbres, devait me remettre une lettre m'expliquant où se trouve le coffre de papa. Il m'a encore menti. Comme il m'avait menti dans le bureau du notaire à la mort de papa. Dans son testament, papa me léguait ce coffre qu'il m'a volé. Un joli petit coffre en bois de famille construit par mon grand-père, c'était son chef-d'œuvre de compagnon de France, une œuvre admirable et un souvenir qui m'a été volé pendant toutes ces années.

Sandrine : Un souvenir ? Je crois que tu voulais surtout le contenu du coffre. Tu sais ce que je pense ? Je pense que le trésor de grand-père n'a jamais existé ou n'existe plus.

Marie-jeanne : *(Elle reprend la lettre des mains de Sandrine)* Si le coffre était vide, pourquoi mon frère n'a-t-il jamais voulu me le rendre ? Je lui ai dit que je ne voulais que le coffre, c'était un souvenir. Mais il a toujours nié, car s'il l'avait rendu, c'était avouer qu'il avait aussi son contenu !

Sandrine : Et que contenait exactement ce coffre ?

Marie-jeanne : Je ne suis pas sûre, mais je suppose que c'était des Louis d'or, car papa tenait ce coffre de sa famille. Il le gardait en cas de coup dur. Mais, Albert est le premier à avoir découvert le corps de papa. Quand je pense qu'il est mort tout seul. *(Elle essuie rapidement une larme)* Albert le découvre et avant même de savoir s'il est vraiment mort, avant même de nous prévenir, il se précipite dans le bureau de papa, prend le coffre, et va le cacher.

Sandrine : Tu l'as vu faire ?

Marie-jeanne : Mais non ! Ce jour-là, j'avais emmené maman passer la journée à la campagne. *(Elle parle au cercueil)* Tu dois bien rire maintenant, j'ai eu pitié de toi et c'est comme ça que tu me remercies.

Sandrine : Si, ça se trouve, papi avait déjà tout dépensé, avant sa mort.

Marie-jeanne : Non, souvent il aimait répéter, que tant qu'il y aurait son bon trésor, la famille n'aurait pas de soucis à se faire. Mais du souci j'en ai eu, *(Parlant au cercueil)* à cause de toi, et après 25 ans, tu vas me rendre ce que tu me dois ! *(On sonne à la porte d'entrée)*

Sandrine : Maman, il est mort, comment pourrait-il ? Mais c'est peut-être lui qui a tout dépensé. *(On sonne de nouveau, Sandrine se dirige vers la porte de la salle à manger)*

Marie-jeanne : Non, il l'a caché j'en suis sûre, il était comme notre père, il avait trop peur de l'avenir pour dépenser une somme pareille sans réfléchir. Alors, je trouverai sa cachette, et si je ne trouve rien, je me rembourserai sur sa famille, ou sur lui s'il le faut. *(On sonne plusieurs fois de suite avec insistance)*

Sandrine : *(Elle sort rapidement)* Voilà, voilà !

Marie-jeanne : *(Marie-jeanne regarde le cercueil avec intérêt)* Je me demande, combien ça vaut un cercueil comme ça ? *(Brandissant la lettre)* "Regarde mon cul !" Mais si je n'ai pas ce que je veux, ton "cul" tu vas le montrer aux vers de terre, parce que je revends ton cercueil et je te mets dans le trou comme ça, à même la terre. *(Elle examine attentivement des mains la fermeture du cercueil, mais elle arrête dès qu'on entend les cris de Nadège en coulisse)*

Scène 6

[Marie-jeanne, Nadège, Frédéric]

Nadège : *(Des coulisses)* Où est-il ? Oh mon Dieu ! Où est-il ?

Marie-jeanne : *(Au cercueil)* Tu viens d'être sauvé par ta femme !

Nadège : *(Entre en trombe par la porte de la salle à manger)* Ne touche pas à ce cercueil ! *(Se précipite sur le cercueil)* Recule-toi tout de suite.

Marie-jeanne : *(S'écarte côté jardin, voix ironique)* Tiens Nadège. Je me demandais à qui était cette voix mélodieuse.

Nadège : *(Agrappée un temps au cercueil puis le lâche tout doucement)* Comme j'ai eu peur *(Un temps, elle examine le cercueil)* Bon ça va !

Marie-jeanne : Mais de quoi avais-tu peur, qu'on lui vole sa montre ? Tu nous prends pour qui ?

Nadège : Sa montre ? Non, je l'ai prise avant qu'il aille à l'hôpital, au prix qu'elle m'a coûté ! On devait arriver en même temps que le cercueil mais mon imbécile de belle-fille a voulu absolument conduire, et résultat, on arrive en retard.

Frédéric : *(Entre par la porte de la salle à manger)* Maman, arrête de critiquer Marion, elle fait ce qu'elle peut ! On est arrivé, c'est le principal. *(À Marie-jeanne)* Vous êtes Marie-jeanne, je suppose ? *(Il s'avance pour lui serrer la main)*

Marie-jeanne : Oui et toi Ludovic ?

Frédéric : Frédéric.

Marie-jeanne : Oh oui, pardon je savais bien qu'il y avait un "hic" *(Ils se serrent la main et s'embrassent en même temps)* Bon allez, on se fait la bise, tu es mon neveu tout de même.

Frédéric : Ce sont de drôles de circonstances pour se revoir.

Nadège : Où est ta femme ?

Frédéric : Elle gare la voiture.

Nadège : Elle est tellement douée, qu'elle a en pour un moment.

Frédéric : Ça suffit ! Je ne veux pas me disputer avec toi aujourd'hui, mais...

Nadège : *(A Marie-jeanne, pour faire diversion)* Bon, Marie-jeanne ! Je tiens à te dire que tout comme toi je ne me réjouis pas d'être ici. *(Elle parle plus bas en regardant le cercueil)* Je ne sais pas ce qui s'est passé dans la tête d'Albert, *(Reprend une voix normale)* mais je trouve tout ce cirque ridicule. Je te propose donc d'essayer de nous rendre, à toutes les deux, la journée la moins difficile possible, parce que tout comme toi, j'ai été mise au pied du mur.

Marie-jeanne : *(Un temps)* D'accord, je veux bien essayer.

Nadège : Bien. On ne va pas le laisser là comme ça ?

Marie-jeanne : Ne commence pas à vouloir tout diriger !

Nadège : Mais non, je pose la question, c'est tout.

Marie-jeanne : *(Elle va regarder dans la pièce du cercueil)* C'est prévu de le mettre à côté, Sandrine s'en occupe, mais où est-elle ?

Frédéric : Elle aide Marion à garer la voiture.

Marie-jeanne : Marion ?

Frédéric : Ma femme.

Marie-jeanne : Ah ! Bien. Je vais vous montrer, où on va le mettre. Suivez-moi *(Elle sort par la porte de la salle à manger)*

Scène 7

[Pierre, Sandrine, Nadège, Frédéric, Christophe, L'employé]

Frédéric : *(Suit Marie-jeanne mais juste avant de sortir, il se retourne vivement pour parler à sa mère à voix basse. Pierre arrive juste à ce moment-là par la porte du couloir. Nadège et Frédéric ne le voient pas. Pierre surpris par le cercueil reste immobile, en écoutant la conversation)* Maman, je t'en prie, contrôle-toi, sinon elle va se douter de quelque chose.

Nadège : Mais c'est elle qui est susceptible.

Frédéric : *(Voix basse)* Maman ! Nous n'avons qu'un seul objectif aujourd'hui. Réussir à ouvrir le cercueil, avant le cimetière. Alors mets ta fierté en veilleuse. *(Il se retourne et sort par la porte de la salle à manger)*

Nadège : *(Au public)* Voilà ce que c'est, on les met au monde, on se crève pour les élever et voilà comment ils vous parlent ! *(Elle sort par la porte de la salle à manger)*

Pierre : Où est-ce que je suis tombé ? Qu'est ce que c'est que ces gens qui veulent ouvrir le cercueil ? *(Il s'avance et regarde le cercueil)* Ça fait froid dans le dos ce truc. De toute façon ça ne me regarde pas, moi aussi je n'ai qu'un seul objectif, être à Saint-Quentin le plus vite possible. Je vais demander à Sandrine de m'emmener. L'allier-retour ne lui prendra pas plus d'une heure par l'autoroute.

Sandrine : *(Entre un peu sur scène, tout en parlant encore derrière elle)* Non, je n'ai pas de pièce plus grande, on mettra le buffet dans le jardin. *(Elle entre complètement et ferme la porte. Elle souffle)* Ah ! Elles vont me rendre folle. *(Elle sourit en voyant Pierre)* Heureusement que tu es là, ça me rassure.

Pierre : Oui mais je ne peux plus rester, il faut vraiment que je rentre à Saint-Quentin, tu peux m'emmener ?

Sandrine : À Saint-Quentin ! Oh non, je suis désolée, mais je ne peux pas partir une minute d'ici, les invités arrivent bientôt. C'est ma mère qui organise, mais c'est moi qui travaille.

Pierre : Tu peux me prêter ta voiture peut-être alors ?

Sandrine : Ma voiture ? Pour Saint-Quentin ? Mais comment je la récupère ?

Pierre : Je te la ramène demain soir.

Sandrine : Je ne peux pas, je vais en avoir besoin.

Christophe : *(Entre par la porte de la cuisine)* Sandrine ? *(Tics nerveux en voyant Pierre)* Le traiteur vient d'arriver, où est-ce qu'on met le buffet ?

Sandrine : Dans le jardin tu n'as qu'à prendre la table de jardin dans le garage.

Nadège : *(Ouvre la porte de la salle à manger d'un coup)* A-t-on besoin de fermer les portes ? Mon cher mari est là, tout seul, et tout le monde s'en fout. *(À Pierre)* Vous êtes qui vous ?

Sandrine : Un ami ... *(Jette un œil à Christophe)* je veux dire, c'est mon fiancé.

Nadège : Donc vous êtes de "l'autre" famille. D'accord c'est noté. *(Avançant vers le cercueil)* Bien on va pouvoir le déplacer dans l'autre pièce. Mais où est l'employé des pompes funèbres ? *(Elle appelle par la porte de la salle à manger)* Frédéric ? Est-ce que le monsieur des pompes funèbres est avec toi ?

Frédéric : *(Des coulisses)* Non, mais il était là, il y a une minute.

Christophe : Dans la cuisine. Je vais voir. *(Il regarde dans la cuisine)* Vous là ! On a besoin de vous.

L'employé : *(Passe la tête par la porte de la cuisine, il est en train de manger un morceau de pain)* Oui ?

Nadège : *(Le voyant manger)* Bien, ne vous gênez pas !

L'employé : *(La bouche pleine)* Excusez-moi, je meurs de faim.

Nadège : Nous on a un mort tout court qui attend !

L'employé : *(Avalant rapidement)* Oh ! Pardon. Qu'y a-t-il pour votre service ?

Nadège : Il faudrait déplacer le cercueil dans la pièce à côté.

L'employé : Bien madame. *(Il s'approche du cercueil et débloque d'un coup de pied énergique le système de blocage du chariot et met le chariot en branle d'un coup sec)*

Nadège : Faites attention tout de même.

L'employé : Excusez-moi madame. *(Il pousse le cercueil très lentement vers la porte de la salle à manger)* Je débute, il faut dire que ce n'est pas mon premier métier.

Nadège : Et vous étiez quoi avant ? Conducteur de manège ?

L'employé : Non, équarisseur, madame. *(Il commence à passer la porte avec le cercueil mais une roue du chariot se bloque dans l'ouverture de la porte).* Qu'est ce que c'est ?

Nadège : *(A Christophe)* Vous ne pouvez pas lui donner un coup de main, vous ? *(Christophe s'exécute et débloque le chariot)*

L'employé : *(A Christophe)* Merci ! *(Ils sortent tous les deux avec le cercueil)*

Nadège : *(Les suit de près)* Au milieu de la pièce. Les pieds vers la porte d'entrée. *(Elle sort. La porte de la salle à manger reste ouverte)*

Scène 8

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne]

Marie-jeanne : *(Entre depuis la salle à manger, et ferme la porte)* Ça y est, elle se croit chez elle, je ne peux plus rien dire.

Sandrine : Et qu'est-ce qui te gêne le plus ? Qu'elle se croie chez elle ou que tu ne puisses plus rien dire ?

Marie-jeanne : Moque-toi de ta mère ! *(Elle regarde la porte de la salle à manger)* C'est impressionnant, on dirait qu'elle a peur qu'on lui vole son mari. Vivant, je comprendrais, qu'elle soit jalouse, mais mort, la raideur n'est plus là où on voudrait. Elle est bizarre, je trouve.

Pierre : Ça c'est sûr qu'elle est bizarre, elle voulait ouvrir le cercueil tout à l'heure.

Marie-jeanne : Pardon ? Mais qui êtes-vous ?

Pierre : *(Jouant le jeu de Sandrine)* Pierre le fiancé de...

Sandrine : *(Le coupant)* Un ami !

Marie-jeanne : Qu'est ce que vous avez dit ? Elle voulait ouvrir le cercueil ?

Pierre : *(Surpris de l'intérêt que lui porte Marie-jeanne)* C'est-à-dire que j'ai entendu par hasard, un bout de conversation, elle disait qu'il ne fallait penser qu'à une chose, ouvrir le cercueil avant le cimetière.

Marie-jeanne : Mais pourquoi veut-elle ouvrir le cercueil ?

Pierre : Mais je ne sais pas. Peut-être qu'elle a dit couvrir et non pas ouvrir, j'ai peut-être mal entendu.

Marie-jeanne : Non, non je suis sûr que vous avez très bien entendu. *(Elle réfléchit à voix haute)* Il faut avoir une vraie bonne motivation pour vouloir ouvrir le cercueil. Elle veut forcément récupérer quelque chose dedans, parce que si elle voulait y mettre quelque chose elle demanderait simplement qu'on l'ouvre. Comme pour y mettre le livre ou l'objet préféré d'Albert.

Pierre : Qui est Albert ?

Sandrine : *(A Pierre)* Mon oncle, le mort. *(À Marie-jeanne)* Mais ce qui est étrange, c'est que si elle voulait récupérer quelque chose, comme l'alliance ou un bijou quelconque, elle aurait pu le faire chez elle avant la mise en bière.

Marie-jeanne : Sauf qu'il est mort à l'hôpital et qu'il avait déjà tout prévu et tout payé, tout a été pris en charge par les pompes funèbres. La preuve, la lettre de ce matin m'a été remise par l'employé des pompes funèbres. *(Elle la sort de son sac)* Regarde, il y a le logo de la société.

Sandrine : *(Tout en prenant la lettre des mains de Marie-jeanne pour la regarder)* Mais ça ne veut rien dire, pourquoi sa propre femme n'aurait pas pu l'approcher ?

Marie-jeanne : Sa femme, pour la vitrine, mais d'après ce que je sais, elle a quelqu'un d'autre depuis un moment, mais comme elle savait Albert malade, elle attendait... Bref ça lui coûte moins cher qu'un divorce. Albert le savait, et connaissant mon frère ça ne l'aurait pas dérangé de jouer un mauvais tour à sa propre femme. Il s'était déjà amusé avec moi, alors pourquoi pas avec elle ? Ça doit être ça ! Albert adorait, les énigmes, le mystère, Sherlock Holmes et les histoires de labyrinthes dans les pyramides. Mais oui, c'est pour ça que je la trouve bizarre. Albert lui a joué un dernier tour avant de mourir, il y a quelque chose dans le cercueil, je ne sais pas quoi, mais Nadège veut ce quelque chose. *(À Sandrine)* Viens, il ne faut surtout pas la laisser seule avec Albert. *(Elle sort par la porte de la salle à manger. Des coulisses)* Alors tout se passe bien ?

Sandrine : *(A Pierre)* Excuse-moi, je reviens. *(Elle pose la lettre sur le meuble côté cour, et sort, suivant Marie-jeanne)*

Scène 9

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne, Nadège, Frédéric, Marion]

Pierre : C'est incroyable ces histoires de famille. C'est dommage que je ne puisse pas rester parce que le spectacle promettait d'être plaisant. J'imagine la sœur et la belle-sœur en train d'arracher l'alliance en or du cadavre, pour gagner un peu de sous. *(Il se dirige vers le téléphone fixe et compose)* Mais je dois rentrer à Saint-Quentin, alors si personne ne peut m'emmener, je vais prendre le train. Allo ? Bonjour, je voudrais le numéro de la gare SNCF de Cambrai, s'il vous plaît.

Marion : *(Entre par la porte de la cuisine)* Oh pardon. Je peux me réfugier ici ? Je ne vous dérange pas ?

Pierre : *(Il fait signe non de la tête et montre le téléphone)* Oui *(Il note le numéro)* Oui... oui... oui... Merci beaucoup. *(À Marion)* Bonjour.

Marion : Bonjour, je suis Marion, la femme de Frédéric.

Pierre : Connais pas.

Marion : Frédéric, le fils de Nadège.

Pierre : Nadège ?

Marion : La femme d'Albert.

Pierre : Ah oui, le... Heu... Toutes mes condoléances.

Marion : Merci.

Pierre : *(Il compose)* Excusez moi, je dois passer un coup de fil.

Marion : Faites.

Pierre : *(Le téléphone à l'oreille)* La vue d'un cercueil vous dérange ?

Marion : Non pas du tout, enfin ce n'est pas habituel, pourquoi me demandez-vous ça ?

Pierre : Mais parce que vous avez dit que vous vouliez vous réfugier ici.

Marion : Oh ça. Mais c'est pour ma belle-mère, elle est comme folle depuis ce matin. Déjà d'habitude elle n'est pas facile, mais là, elle s'est mise en tête de retrouver le trésor de son grand-père, caché par son mari.

Pierre : *(Intéressé)* Un trésor ? *(Coupé par quelqu'un au bout du fil)* Allo ? Oui bonjour, je voudrais savoir les horaires des trains pour Saint-Quentin... Pour aujourd'hui... *(Il note ce qu'on lui dit)*

Marion : *(Pendant ce temps Marion fait le tour de la pièce et trouve la lettre de Marie-jeanne posée sur le meuble côté cour, elle la prend et va en avant-scène pour la lire pendant que Pierre termine son coup de fil. Marion lit la lettre à voix haute)* "Tu veux la vérité, alors" *(Elle retourne la feuille)* "Regarde mon cul !" *(À Pierre)* Qu'est ce que c'est que cette lettre ? *(Elle voit qu'il est encore au téléphone)* Oh ! Pardon. *(Elle sort une lettre identique de sa poche, elle en sort la lettre et lit)* "Le trésor de papa..." *(Elle retourne la lettre)* "Je me suis toujours assis dessus". *(Elle examine les deux lettres et on s'aperçoit que les deux sont rigoureusement identiques, même couleur, même écriture en grosses lettres avec un gros marqueur noir)* Les mêmes, la même écriture, donc Albert a aussi laissé un mot à sa sœur.

Pierre : *(Raccrochant et regardant sa montre)* Onze heures moins dix. Bon. J'ai le temps pour celui de 11h46. *(À Marion)* La gare, vous savez si c'est loin d'ici ?

Marion : C'est à 10 minutes en voiture.

Pierre : *(Il regarde sa note)* J'en ai même un autre à 13h17 qui arrive à 13h44. Si avec ça je n'arrive pas à l'heure !

Marion : Vous partez ?

Pierre : Oui, je ne suis que de passage. Je suis attendu pour un mariage à Saint-Quentin, ce soir ça va être la grosse fête et ... *(Se reprenant)* Oh pardon j'avais oublié, l'enterrement, tout ça.

Marion : Ne vous excusez pas, je suis comme prise en otage par la famille de mon mari. Ils sont persuadés qu'on va enterrer Albert avec un secret ou un trésor, je ne sais pas trop. *(Lui montrant la lettre de Marie-jeanne qu'elle a encore dans la main)* Dites, savez-vous d'où vient cette lettre ?

Pierre : *(La prenant et lisant, puis retournant la feuille)* Et bien ! C'est la lettre qu'a reçue la mère de Sandrine.

Marion : Ma belle-mère a reçu exactement la même, ou presque. *(Elle lui tend la deuxième lettre)* Lisez.

Pierre : *(Lit à voix haute)* "Le trésor de papa..." *(Il retourne la lettre)* "Je me suis toujours assis dessus". Et bien il avait de l'humour votre beau-père. C'est marrant parce que lues séparément chaque lettre ressemble à une insulte, mais quand on a les deux, on dirait une énigme.

Marion : Encore ! Il adorait ça les énigmes. Si je vous disais qu'une fois, il nous a invités au restaurant, mais pour le trouver, il nous a fallu suivre un jeu de piste débile. On s'est retrouvés en pleine campagne à compter les fenêtres d'une église pour savoir combien de kilomètres nous séparaient du prochain indice.

Pierre : Mais alors, il y aurait bien un trésor à découvrir ?

Marion : Oui et non, disons que c'est une espèce de vieille légende familiale qui dure depuis... *(Elle réfléchit)*

Pierre : 25 ans ?

Marion : Oui ça doit être ça. Pour ce que j'en ai compris. Mais il y aurait, ou aurait eu, un petit coffre contenant un trésor, qui devait être gardé par les hommes de la famille en cas de coup dur. Mon beau-père l'a récupéré à la mort de son père, et Marie-jeanne, sa sœur, ne lui a jamais pardonné.

Pierre : Ce coffre, où est-il maintenant ?

Marion : Justement, personne n'en sait rien ; normalement, c'est mon mari, en tant qu'aîné qui aurait dû récupérer le coffre, puisque c'est transmis aux hommes de la famille, mais un soir, Frédéric, lui a dit que cet argent serait mieux dans une banque à faire des dividendes plutôt qu'à dormir dans un coffre. Albert s'est énervé en disant que ce coffre devait être transmis dans la tradition familiale. Puis il a ajouté, qu'il ne pouvait compter sur personne. Après ils n'en ont plus jamais reparlé. Quand il est parti pour l'hôpital. Nadège nous a fait fouiller toute la maison, sans résultat. Puis ce matin, juste après le départ du corps, cette lettre est arrivée.

Pierre : Donc, en même temps que celle-ci.

Marion : Moi je pensais à une blague d'Albert pour se venger de sa femme. Mais maintenant que je vois la deuxième lettre, je commence à me poser des questions.

Pierre : À propos de ?

Marion : Non rien.

Pierre : Vous ne pensez tout de même pas qu'il y a un coffre avec de l'or et des bijoux comme dans les films de pirates ?

Marion : *(Reprenant sa lettre doucement)* Non, non bien sûr. Ça serait stupide de penser ça. *(Tendant la main pour prendre la deuxième lettre)*

Pierre : *(Se tourne brusquement pour empêcher Marion de prendre la lettre et se dirige vers la cuisine)* Tout à fait stupide, vous avez raison. Je vais me servir un café. Vous en voulez ?

Marion : Volontiers.

Pierre : Au fait avez-vous une voiture ?

Marion : Oui, pourquoi ?

Pierre : Vous me rendriez un grand service si vous pouviez m'emmener à la gare, vers 11h30.

Marion : Oui, avec plaisir.

Pierre : Parfait *(Il entre dans la cuisine)*

Marion : *(Elle se parle à elle-même tout en regardant la lettre)* Je pensais que ce n'était qu'une vieille obsession de Nadège, mais maintenant, voilà cet homme qui me dit la même chose. La différence, c'est qu'il veut que je l'emmène à la gare, ça veut dire qu'il a eu la même pensée que Nadège sauf qu'il n'y croit pas. Si c'est vrai, il y a sûrement un bon paquet d'argent à récupérer. *(Un temps)* Il est hors de question de laisser tout ça à Nadège. Je vais la surveiller, car elle risque de tout garder pour elle. Même si ce n'est qu'une légende, je ne risque rien de rester à côté d'elle, et s'il n'y a rien à trouver, je gagnerai peut-être les bonnes grâces de ma belle-mère. *(Elle s'approche de la porte de la salle à manger et regarde discrètement en ouvrant un peu la porte)* Non mais regardez cette comédienne, et vas-y que je pleure et que je joue la veuve éplorée, en fait elle me donne l'impression de tourner autour de son mari comme un vautour affamé.

Pierre : *(Entre depuis la cuisine 2 tasses de café à la main)* Vous avez faim ?

Marion : *(Surprise, se redresse d'un coup)* Hein ? Non, pourquoi vous me demandez ça ?

Pierre : Peut-être n'avez-vous pas eu le temps de déjeuner ce matin.

Marion : Ah ? Non je n'ai pas faim, le café suffira, *(Elle prend la tasse)* merci. C'est quand même incroyable cette histoire de lettre, vous ne trouvez pas ?

Pierre : Heu ? Oui. Ça les histoires d'héritage ! J'ai déjà vu une famille se déchirer parce qu'à la mort de sa mère un fils qui habitait loin, pensait que les deux sœurs lui avaient volé sa part d'héritage. Mais il n'y avait pas d'héritage. Résultat, des cris et des larmes pour rien.

Marion : Je ne vois pas le rapport ?

Pierre : Le rapport ? C'est que je pense que votre beau-père n'a pas laissé d'argent, il a voulu s'amuser avec cette idée reçue qui dit que dès qu'un vieux meurt, il y a forcément de l'argent caché quelque part, mais ce n'est plus vrai de nos jours.

Marion : *(Faussement)* Oui c'est sûr. Donc vous ne voyez aucun inconvénient pour que je prenne la lettre qui était posée sur le meuble, là, tout à l'heure ?

Pierre : Non bien sûr.

Marion : *(Un temps)* Où est-elle ?

Pierre : *(Se retourne vers le meuble)* ben ! à sa place !... Ah non. Vous l'avez prise ?

Marion : Mais non puisque je vous le demande. C'est vous qui l'avez prise.

Pierre : Moi ? Vous êtes sûre ?

Marion : *(Contenant un geste nerveux)* Oui, vous l'aviez juste avant d'aller chercher le café.

Pierre : Vous croyez ?

Marion : *(Agacée)* Oui.

Pierre : Je ne sais pas, alors je l'ai peut-être posée dans la cuisine. Mais pourquoi voulez-vous cette lettre ? Puisque vous m'avez dit vous-même que cela n'avait pas d'importance.

Marion : *(Elle se précipite dans la cuisine)* Comme ça, par curiosité. *(Elle sort par la porte de la cuisine)*

Pierre : *(Au public)* Elle me prend vraiment pour un imbécile !

Marion : *(Des coulisses)* Où l'avez-vous mise ?

Pierre : *(Parle à la porte de la cuisine)* Je ne sais plus, regardez près de la machine à café *(À part)* Tu as voulu me prendre pour un con *(A Marion)* Ou peut-être près du four à micro-ondes. *(Il sort la lettre de sa poche et s'adresse au public)* Ou peut-être dans ma poche *(Il rit et la range dans la poche arrière de son jeans. À Marion)* Vous trouvez ?

Marion : *(Passe la tête par la porte de la cuisine)* Non, elle n'a quand même pas disparu ?

Pierre : Non, alors c'est que je l'ai jetée. Vous avez regardé dans la poubelle ?

Marion : Non *(Elle disparaît dans la cuisine)*

Pierre : *(À part)* Allez cherche ! En fait, elle y croit vraiment à cette histoire. *(Il rit)* Ce que c'est drôle ! *(Il regarde sa montre)* J'ai un peu de temps pour voir s'il y a vraiment quelque chose et puis s'il n'y a rien, j'ai de quoi m'amuser un peu.

Marion : *(Des coulisses)* Je ne trouve rien !

Pierre : *(Riant avec le public)* Je garde la lettre, elle y tient tellement que je ne lui donnerai que si elle tient sa promesse de m'emmener à la gare.

Frédéric : *(Entre par la porte de la salle à manger)* Pardon, je cherche Marion, ma femme.

Pierre : Elle est dans la cuisine.

Frédéric : Merci. *(Il ouvre la porte de la cuisine et reste dans l'embrasure. Pierre regarde par-dessus l'épaule de Frédéric)* Marion ? Est-ce qu'il te reste des cigarettes ?

Marion : *(Des coulisses)* Oui, regarde dans mon sac.

Frédéric : *(Surpris)* Mais qu'est-ce que tu fais les mains dans la poubelle ?

Marion : *(Se présente à la porte)* J'ai perdu un truc, heu... *(Souriant à Pierre)* sans importance.

Frédéric : *(Se recule d'un coup)* Ah ! Mais c'est quoi cette odeur ?

Marion : *(Se sentant elle-même)* Oui ben, une poubelle, forcément ça ne sent pas la rose. *(À Pierre)* Je ne trouve pas la lettre.

Pierre : Ah non ? Je ne sais plus où je l'ai mise. Je suis désolé. Vous avez regardé dans...

Marion : *(Elle le coupe)* Ce n'est pas grave, c'était juste par curiosité. *(À Frédéric)* Viens, il faut que je te parle, enfin je veux dire, je vais te donner des cigarettes. *(Elle rentre dans la cuisine)*

Frédéric : *(Il suit Marion)* Lave-toi les mains, d'abord. *(Il suit Marion dans la cuisine)*

Pierre : *(Rit)* Elle y croit vraiment ! Elle a retourné toute la poubelle sur le sol. *(Un temps, Pierre va finir son café sur le canapé)* Elle va finir par me faire douter... Et s'il y avait vraiment un trésor... Non... *(Il récite tout haut le contenu des deux lettres)* "Le trésor de papa ... Je me suis toujours assis dessus !" Celle

de la mère de Sandrine "Tu veux la vérité, alors ... Regarde mon cul !". Il était porté sur la chose tout de même. *(Récite machinalement)* "Je me suis toujours assis dessus !" *(Récite encore)* "Regarde mon cul !" *(Il se lève pour prendre la lettre qu'il avait glissée dans sa poche arrière de pantalon, se rassoit et regarde la lettre dans tous les sens)* Je ne comprends pas ce que ça peut vouloir dire. *(Il se relève et remet la lettre dans sa poche arrière et au moment où il la range, il se fige, ressort la lettre de sa poche, la remet aussitôt, la ressort, la remet et la ressort une dernière fois)* Non ! Ce n'est pas possible. *(Il remet la lettre dans sa poche)* "Je me suis toujours assis dessus !" *(Il s'assoit)* Effectivement je suis assis dessus. *(Il se relève, fait des contorsions pour regarder ses fesses et donc la poche qui contient la lettre)* et là, je ... "Regarde mon cul !" Ce n'est pas possible, ça a l'air trop simple. En même temps, vu les têtes d'imbéciles qu'ils ont dans la famille, ça ne m'étonnerait pas si le tonton était aussi simpliste que ça. *(Il se rassoit)* "Je me suis toujours assis dessus !", *(Il se relève, recommence ses contorsions)* "Regarde mon cul !". Oui ! C'est ça, regarde mon cul ! *(Il fait une petite danse indienne autour de la petite table du salon)* Regarde mon cul ! Regarde mon cul ! *(Nadège entre par la porte de la salle à manger)* Regarde mon cul !

Nadège : Excusez-moi ! *(Pierre s'arrête net)* Il y a des gens en deuil ici, vous pourriez aller danser ailleurs, jeune homme !

Pierre : *(Penaud)* Pardon madame.

Nadège : *(Elle ne répond pas et jette un œil circulaire dans la pièce, et ne trouvant personne d'autre, elle va directement dans la cuisine, elle ouvre la porte)* Ah ! Vous êtes là ! *(Elle entre dans la cuisine)* Mais qu'est-ce qui sent comme ça ? *(Elle ferme la porte)*

Pierre : À partir de maintenant il faut être discret, je suis sûr qu'il s'est fait enterrer avec un truc dans la poche de son pantalon. *(Il tourne ses fesses vers la porte de la salle à manger et tapote sur sa poche arrière)* "Regarde mon cul !". *(Marie-jeanne entre par la porte de la salle à manger)* "Regarde mon cul !".

Marie-jeanne : Et bien ! Vous aussi ! Ça semble être une phrase à la mode.

Sandrine : *(Qui suit Marie-jeanne et ferme la porte de la salle à manger)* Pierre qu'est-ce que tu fais ?

Pierre : Oh pardon, je répétais une danse pour le mariage de mon copain cette après-midi. *(Il regarde sa montre en même temps)* C'est un jeu de mariage et ...

Marie-jeanne : Dites-moi, si vous avez vu Nadège passer ?

Pierre : Nadège ? Heu... Dans la cuisine avec ...

Marie-jeanne : Bon, très bien, je vais la surveiller d'ici, pour qu'elle ne se doute de rien.

Sandrine : Maman ! Ça devient pénible tout ça !

Marie-jeanne : Sandrine, je sais ce que je fais, d'ailleurs c'est une histoire de grandes personnes.

Sandrine : Maman ! Je viens d'avoir trente ans.

Marie-jeanne : Oui pardon, heu, mais le problème vois-tu, c'est qu'il y a trop de monde autour d'Albert. *(Elle semble oublier Pierre qui écoute)* Je ne vais pas faire les poches d'un mort avec des spectateurs. De plus, à chaque fois que je me suis approchée d'Albert, Nadège ne me lâchait pas des yeux. *(Elle s'approche de la porte de la cuisine et parle tout bas)* D'ailleurs, je me demande bien pourquoi elle a quitté la pièce... *(Elle ouvre doucement et précautionneusement la porte de la cuisine, elle regarde par l'ouverture dès que possible et l'ouvre d'un seul coup. Voix normale)* Personne ! Où sont-ils ? *(Elle sort par la cuisine)*

Scène 10

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne]

Sandrine : Maman ? (*À Pierre*) Mais ce n'est pas possible ! Si tu savais qu'elle s'est mise en tête de fouiller le cercueil, elle est persuadée qu'il y a un petit coffre ou bien la carte de l'emplacement d'un coffre.

Pierre : La carte ? Une carte qui pourrait, par exemple, tenir dans une poche ? (*Il accompagne le dernier mot d'une petite tape sur sa poche arrière de jeans*). C'est ça ?

Sandrine : Oh ! Je ne sais pas, mais tu te rends compte d'une idée pareille.

Pierre : Mais à mon avis, il faut la laisser regarder dans le cercueil.

Sandrine : Comment ? Mais tu es aussi fou qu'elle ?

Pierre : Non, écoute-moi bien, on enterre ton oncle cet après-midi. Si d'ici là, elle ne s'est pas rendu compte, par elle-même, qu'il n'y a rien, elle aura toujours un doute. Si en plus, toi sa fille tu l'empêches de voir, elle va t'en vouloir à mort ! Sans mauvais jeu de mot.

Sandrine : Pourquoi elle m'en voudrait ? S'il n'y a rien, ce n'est pas de ma faute.

Pierre : Elle t'en voudra, si tu n'as rien fait pour l'aider, ou elle te reprochera de lui avoir mis des bâtons dans les roues. Comme ce que tu viens de lui dire.

Sandrine : Quoi ?

Pierre : Je cite (*Prenant la voix de Sandrine*) "Maman ! Ça devient pénible tout ça !" (*Voix normale*) Elle n'entendra raison que si elle vérifie elle-même.

Sandrine : Mais il y du monde partout. Ça circule du buffet jusque dans le salon et de temps en temps, ils viennent voir le mort. Entre nous, s'il n'y avait pas de buffet, il y aurait beaucoup moins de monde ! Bref, il y a toujours quelqu'un dans la pièce du cercueil ou quelqu'un est susceptible d'entrer, la porte est constamment ouverte. Tu imagines ma mère en train de fouiller les poches de son frère au moment où un invité entre dans la pièce ? Non, c'est impossible. Il faudrait fermer la pièce un petit moment et... Non, laisse tomber... Tant pis pour les conséquences. (*Elle se laisse tomber dans le fauteuil*)

Pierre : Je suis sûr qu'on peut trouver un moyen ne serait-ce que pendant quelques minutes. Tu es chez toi ici, parle et les gens t'écouteront.

Sandrine : Mais qu'est-ce que je leur dis ?

Pierre : (*Réfléchit*) Il faudrait quelque chose comme... (*Il réfléchit*) Du calme !

Sandrine : Mais je suis calme.

Pierre : Non pas toi, du calme, il faut du calme pour le mort.

Sandrine : Du calme pour le mort ? Tu as peur de le réveiller ?

Pierre : Non, pour le recueillement, tu n'as qu'à dire que certaines personnes se sont plaintes du va-et-vient et ne peuvent pas se recueillir tranquillement, alors tu as décidé de laisser entrer les gens par petits groupes que tu régules devant la porte, et entre deux groupes tu fais passer ta mère, discrètement.

Sandrine : Ce n'est pas très crédible comme excuse.

Pierre : Si tu as une autre idée...

Sandrine : On pourrait mettre la climatisation et dire que c'est obligatoire pour la conservation du corps. J'ai entendu l'employé des pompes funèbres dire, en regardant le ciel, qu'il ne faudrait pas qu'il fasse trop chaud aujourd'hui, car ce n'est pas bon pour la conservation des corps.

Pierre : Et alors le froid ça ne va pas les empêcher d'entrer.

Sandrine : Si ! Car pour garder une certaine température, on ne peut ouvrir la porte que toutes les 5 ou 10 minutes. Comme une chambre froide pour la viande.

Pierre : Tu as de ces métaphores, toi !

Sandrine : Oui, ben moi je ne cherche pas à fouiller le corps du mort !

Pierre : (*Inquiet*) Tu dis ça pour moi ?

Sandrine : Non pour ma mère, donc, on reprend ton idée de les faire entrer par petit groupe car on ne peut pas laisser les portes ouvertes à cause de la clim. Bon, Ça devrait marcher.

Pierre : Et si ça ne marche pas ?

Sandrine : Maman devra faire avec ça, elle aura dix minutes pour chercher son je-ne-sais-quoi et quand elle aura compris qu'il n'y a rien à trouver, je serai tranquille.

Pierre : Bien va chercher ta mère, on va lui expliquer.

Sandrine : On va lui expliquer ? Mais je croyais que tu devais retourner à Saint-Quentin de toute urgence ?

Pierre : Mon train est à 11h46. J'ai donc un peu de temps pour te donner un coup de main.

Sandrine : À moi ? J'ai plutôt l'impression que tu aides ma mère.

Pierre : Toi, ou ta mère c'est pareil. (*Séducteur*) C'est quand même elle qui t'a donné le jour.

Sandrine : (*Pierre lui donne un baiser rapide*) Je suis trop gentille, avec vous, bon je vais chercher ma mère. (*Elle sort par la cuisine*)

Pierre : (*La sonnerie "chat" se fait entendre. Pierre répond*) Allo ? Oui Paolo ! Comment ça va ? ... Oui tu peux me parler, pourquoi ? ... Non je ne suis pas en train de conduire ... Non plus, je ne suis pas à Saint-Quentin... Non, je ne suis pas à Soissons non plus ! ... Et bien à Cambrai ... (*Éloigne le téléphone de son oreille*)... Mais t'es cinglé de hurler comme ça ! Attends, je change d'oreille. (*Il s'exécute*) Tu m'as crevé le tympan ... Ecoute moi, bon sang ! ... Comment je suis arrivé à Cambrai ? Mais j'ai toujours été à Cambrai depuis cette nuit ... Non je ne le savais pas ... J'étais saoul et ... Mais si, je serai à l'heure... Si, je serai là... Une histoire de fou, je te raconterai... Ne t'inquiète pas, j'ai un train à 11h46... (*Reculé encore le téléphone de son oreille*)... Mais si, il arrive à 12h42 ... Ça me laisse plus d'une heure pour me changer et arriver chez toi... Mais si c'est assez... Ma voiture ? Elle doit être à Soissons, là où je l'ai laissée... Je sais que je suis souvent en retard... Mais pas aujourd'hui tu penses bien... Tu me fais confiance quand même ? ... Non ! ... Je sais que j'ai une réputation de retardataire, mais tu peux me faire confiance tout de même ! ... Non ? ... Comment ? Mon train... Il arrive à 12h42 à la gare de Saint-Quentin... Non tu ne viens pas me chercher... Non ! ... Je prendrai un taxi. (*Il lève la tête et réfléchit*) Non pas de taxi, je rentrerai à pied, j'en ai pour... 45 minutes ? ... Ah oui quand même... Bon je prendrai un taxi, s'il me reste de l'argent... Non tu ne viens pas me chercher... Tu ne vas pas risquer de salir ton costume ou de le déchirer. Ça va faire désordre au mariage, par contre, ce n'est pas grave si j'arrive en retard... Non c'est une supposition, un exemple... D'accord, c'est un mauvais exemple... Mais tu ne peux pas venir me chercher... Envoie ton frère d'accord... 12h42 à Saint-Quentin... Comment suis-je arrivé à Cambrai ? Tu te souviens hier, quand on a appelé

le taxi ? ... *(Il continue de parler en sourdine car Marie-jeanne entre avec Sandrine par la porte de la salle à manger)*

Marie-jeanne : Tu crois que ça va marcher ? Nadège me surveille tellement qu'elle va nous mettre des bâtons dans les roues.

Sandrine : C'est toi qui la surveilles le plus.

Marie-jeanne : Elle me surveille, alors je la surveille.

Sandrine : Et comme tu la surveilles, elle te surveille.

Marie-jeanne : Oui mais elle, elle a son fils qui l'aide, elle.

Sandrine : Je ne t'aide pas peut-être ? Qu'est ce que je suis en train de faire ?

Marie-jeanne : Il t'en a fallu du temps !

Sandrine : Donne-moi la liste des invités.

Marie-jeanne : *(Sort un papier de sa poche)* Voilà.

Sandrine : *(Elle va s'asseoir dans le canapé et appelle Pierre de la main)* Pierre ! Viens, on n'a pas beaucoup de temps.

Pierre : *(A Sandrine)* Oui *(Au téléphone)* Je serai là... Ne t'inquiète pas... Mais si... Mais non... Il faut que je te laisse... Oui... Allo ? ... Je ne t'entends plus... Allo ? *(Il joue manifestement comme si la communication passait mal)* Allo ? ... Je passe sous un tunnel... Allo ? *(Le téléphone en bout de bras)* Allo ? Tu m'entends ? *(Il crie)* Alloooo ? *(Il raccroche)*

Sandrine : *(À Pierre)* Si un jour tu m'appelles, prie pour que la communication passe bien parce que je ne te croirai pas. Pas après avoir vu de quoi tu es capable.

Pierre : Je ne fais jamais ça, mais là y a urgence. Bon, alors, c'est arrangé ?

Sandrine : Oui, voilà ce qu'on va faire. Pierre je t'envoie l'employé des pompes funèbres et tu le retiens pendant 5 minutes, il ne faudrait pas qu'il me contredise devant les invités, on ne sait jamais. Je fais l'annonce à tout le monde et je dis qu'on va commencer par monsieur et madame Boisleau car ils doivent repartir rapidement.

Marie-jeanne : Je ne les connais pas ceux-là.

Sandrine : Bien sûr que non puisqu'ils n'existent pas. Comme ça pendant que tout le monde croit que les Boileau sont dans la salle, toi tu as cinq minutes pour... faire ce que tu as à faire.

Marie-jeanne : Parfait !

Sandrine : Mais je te préviens maman, c'est la dernière fois que je fais un truc pareil pour toi, alors profite-en bien. *(Menaçante)* Parce que ça ne se reproduira plus !

Marie-jeanne : Ça c'est sûr, Albert ne va pas mourir deux fois !

Sandrine : *(Exaspérée)* Maman !

Marie-jeanne : *(Grand sourire innocent)* Quoi ?

Sandrine : Je préfère ne pas te répondre sinon je risque de changer d'avis.

Marie-jeanne : *(Soudain sérieuse)* Ne réponds pas alors ! Qu'est ce que je fais maintenant ?

Sandrine : Toi tu attends, tu vas dans le jardin, et ce n'est qu'au moment voulu que je te ferai entrer par la porte-fenêtre, parce que si Nadège ne te voit pas quand je vais leur faire avaler cette couleuvre...

Marie-jeanne : Elle n'avalera rien du tout. Bien compris, j'y vais tout de suite. *(Elle se dirige vers la porte de la salle à manger)*

Sandrine : *(Soulagée)* Bon. Tu te montres dans le jardin, tu restes à la vue de Nadège pendant que je parle, ensuite tu attends *(Elle désigne la porte-fenêtre du fond de scène)* près de cette porte-fenêtre que je t'ouvre. *(Prenant de l'assurance)* Allez !

Marie-jeanne : *(Surprise un instant de l'assurance de Sandrine)* Oui. *(Elle se prépare à sortir)*

Sandrine : Et demande au type des pompes funèbres de venir ici, tout de suite. *(Marie-jeanne sort par la porte de la salle à manger)* Bien *(A Pierre)* Toi tu vas l'occuper un petit moment, pendant que je fais mon annonce.

Pierre : Mais qu'est-ce que je lui dis ?

Sandrine : Invente ! Tu es un homme, et les hommes savent si bien mentir quand ils veulent.

Pierre : Désolé, mais je ne suis pas de ce genre là.

Sandrine : Allons, allons on ne peut pas aller contre sa vraie nature.

Pierre : Mais ...

Sandrine : Pas à moi, je ne suis pas une oie blanche. *(Elle rit et elle sort par la porte de la salle à manger)*

Scène 11

[Pierre, L'employé]

Pierre : *(Imitant Sandrine)* Je ne suis pas une oie blanche. Moi non plus d'ailleurs, bon il faut que je réfléchisse cinq minutes. J'ai un mariage dans un peu plus de deux heures à 50 km d'ici, et je suis sur le point de chercher une espèce de trésor dans le cercueil d'un type qu'on va enterrer à peu près au moment même où mon pote se marie. La mère de Sandrine va regarder ce qu'il y a dans le cercueil. Bon, si elle trouve quelque chose, ok, admettons, est-ce qu'elle me le dit ? Ce n'est pas sûr. Si elle me le dit, est-ce qu'elle partage ? Partager quoi d'abord ? Ce n'est pas sûr qu'il y ait quelque chose *(Un temps)* Mais, Nadège est sur les dents, son fils aussi. Sa belle-fille veut me faire croire que c'est faux, mais j'ai bien vu de quelle façon elle s'est jetée sur la poubelle, on aurait dit un chien cherchant son os. Il n'y a pas de fumée sans feu. Il doit y avoir quelque chose, le tonton a voulu faire chier tout le monde et il a caché son magot avant de passer l'arme à gauche. S'il y a un magot, je veux en croquer. Bon, quelle heure est-il ? *(Regardant sa montre)* Mon train est dans 40 minutes, moins les 10 minutes pour aller à la gare, ça me laisse 30 minutes pour vérifier si ça vaut le coup de regarder dans le cercueil. Allez, il faut jouer le jeu jusqu'au bout, on ne sait jamais. Si ça se trouve, moi aussi je vais regretter de ne pas avoir tenté la chose. *(On frappe à la porte)* Entrez.

L'employé : *(Entre par la porte de la salle à manger)* C'est vous qui m'avez fait demander pour avoir des renseignements sur les conditions de notre maison ?

Pierre : Vous êtes le Croque-mort ?

L'employé : De nos jours on dit employé des pompes funèbres, disons que ça fait moins peur aux clients.

Pierre : Oui, excusez-moi, mais comme on ne meurt qu'une fois, je ne suis pas très au courant du vocabulaire, et quand ça vous arrive, ça ne vous sert plus à rien, hein !

L'employé : *(Riant)* Ah je vois que monsieur a le même humour que moi !

Pierre : Heu... Non, ce n'était pas de l'humour, mais si ça vous fait rire, tant mieux.

L'employé : Oh pardon ! Bien, je vous écoute.

Pierre : À propos de ?

L'employé : Des conditions de notre maison ?

Pierre : C'est-à-dire que je ne suis pas très pressé, et puis j'ai encore le temps.

L'employé : Il n'est jamais trop tôt, je dirai même que, une fois que c'est fait, votre famille peut être tranquille. *(Il s'approche de la porte-fenêtre)*

Pierre : Vous y allez fort, vous. Dites tout de suite que je suis un boulet pour ma famille

L'employé : Non, je parle de la préparation des obsèques, nous faisons cela très bien, parfois même 40 ans avant. *(Il écarte le rideau et regarde dehors)* Tiens, la petite dame fait un discours ?

Pierre : *(S'approche de la porte-fenêtre et regarde aussi)* C'est Sandrine elle veut réguler le passage devant le mort.

L'employé : Mais pour quoi faire ?

Pierre : Par pudeur *(L'employé essaye de répondre)* Bien, alors vous me disiez que l'on peut préparer son enterrement 40 ans à l'avance, mais si jamais votre boîte fait faillite qui va faire respecter mes dernières volontés ?

L'employé : Faillite ? *(Il éclate de rire)* Une maison de pompes funèbres faire faillite ! *(Il rit encore)*

Pierre : Mais arrêtez de rire ! Bon sang ! *(L'employé se calme un peu)* C'est si drôle que ça ce que je viens de dire ? Toute entreprise peut un jour ou l'autre faire faillite.

L'employé : *(Éclate de rire à nouveau)* Mais, pour ça il faudrait que les gens arrêtent de mourir ! *(Il rit encore)*.

Pierre : *(Agacé)* Mais arrêtez tout de suite, il y a un mort à côté tout de même.

L'employé : *(Contenant brusquement son rire dans un sursaut de conscience professionnelle)* Oui, pardon, bien sûr, mais ... *(Ayant de plus en plus de mal à contenir son rire)* Ça ne va pas le réveiller. *(Ne contenant plus du tout son rire, il essaye tout de même avec difficulté)*

Pierre : Avez-vous bientôt fini ? Je ne suis pas à cheval sur les principes, mais là, il me semble que vous n'avez pas beaucoup de conscience professionnelle. Un Croque-mort heureux ça fait désordre.

L'employé : *(Revenant rapidement à la normale sur cette dernière parole)* Employé de pompes funèbres, s'il vous plaît. Mais que savez-vous de mon métier ? Si vous saviez comme c'est difficile parfois de garder une tête de circonstance, la même tête, le même sérieux dans une foule en deuil. Nous avons besoin de ces moments de détente, sinon nous serions bons pour l'asile de fous. Excusez-moi, si je me suis lâché un peu avec vous mais je vois bien que vous êtes étranger à cet enterrement. J'ai l'habitude de repérer les gens comme vous. Il y en a souvent qui sont là, soit par obligation, soit par solidarité. Parfois même, certains sont là par hasard. Par curiosité, ou parce qu'il n'y avait rien de bien à la télé. Finalement si vous saviez ce que ça peut-être comique parfois un enterrement, je suis sûr qu'on pourrait en écrire des pièces de théâtre. Bien ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, au contraire, mais je dois aller voir si on n'a pas besoin de moi.

Pierre : Non !

L'employé : Quoi non ?

Pierre : Vous ne m'avez pas encore répondu. Comment ça se passe pour préparer tout ça à l'avance ?

L'employé : Ça dépend du service que vous voulez.

Pierre : Ah ? Parce qu'il y a plusieurs façons de se faire enterrer ?

L'employé : Bien sûr, le résultat est le même, forcément, vous êtes mort un point c'est tout. Mais le service est différent. Le cercueil aussi d'ailleurs, il en existe de toutes les qualités, mais en fin de compte ce n'est qu'une question de temps.

Pierre : De temps ? Mais je croyais que c'était pour l'éternité ?

L'employé : De temps, pour les vers, si c'est du sapin de base, ils arrivent plus vite ! Par contre si vous optez pour le modèle blindé associé à un embaumement premier choix, on peut vous retrouver presque intact plusieurs dizaines d'années plus tard.

Pierre : *(Va jeter un œil par la porte-fenêtre)* Ça sert à quoi ?

L'employé : A rien bien sûr, sauf si vous êtes célèbre, on ne sait jamais, il arrive que des historiens veuillent savoir de quoi vous êtes mort ou ce genre de truc, comme ils ont fait pour Napoléon. Ça permet donc d'être un peu plus présentable. Il arrive aussi que pour des questions d'héritage, on demande une recherche de paternité sur des chanteurs morts, mais ça c'est plus hypothétique.

Pierre : *(Légèrement écauré)* Bon évitez-moi la presse people vous voulez bien ?

L'employé : Oui pardon. Notre maison travaille en partenariat avec des cabinets de notaires. Quand il y a des volontés à faire respecter, ils nous informent. Dès fois, il y en a des spéciales.

Pierre : Qu'est ce que vous voulez dire par "spéciales" ?

L'employé : Quand ça sort de l'ordinaire. Par exemple si vous voulez un groupe de cornemuses qui vous accompagne jusqu'au trou, *(se reprenant)* pardon, jusqu'à votre dernière demeure. Tenez, il y a trois mois, on a eu un ancien marin qui voulait une vraie cérémonie de marin. Alors il a fallu organiser le voyage pour tous les invités jusqu'à la mer, le bateau et tout ça quoi. Il y a qu'une chose à laquelle on n'avait pas pensé. Les sacs pour vomir, la moitié des invités avait le mal de mer, un vrai cauchemar. *(Il prend un air dégoûté)*

Pierre : *(Dégoûté aussi)* Vous en avez encore beaucoup des histoires comme ça ?

L'employé : Par contre, nous avons des choses plus, comment vous dire, plus discrètes. Comme aujourd'hui par exemple. Le type à côté, ce qu'il nous a demandé ce n'est pas très visuel, mais c'est quand même un peu tordu.

Pierre : *(Intéressé)* Le mort, là ? *(Il montre la porte de la salle à manger)* Qu'est ce qu'il vous a dit ?

L'employé : J'en ai peut-être déjà trop dit.

Pierre : Ou pas assez, vous m'intéressez, vous savez.

L'employé : Non, non ce n'est pas bien. Ça fait partie de ce que nous appelons la discrétion professionnelle.

Pierre : Allons, allons c'est pas comme si vous étiez médecin. L'intéressé ne va pas vous attaquer en justice. *(Il rit de sa blague, l'employé ne rit pas, Pierre arrête donc de rire)* Heu là c'était une blague.

L'employé : Ah ? *(Il rit doucement et puis franchement)* Vous m'avez fait peur, j'ai cru que j'avais fait une gaffe.

Pierre : Non il n'y a pas de gaffe, d'ailleurs comme vous l'avez dit, je suis étranger à cet enterrement, j'ai un train dans une demi-heure.

L'employé : Ah oui effectivement. Mais qu'est-ce que vous faites là, alors ? Vous n'êtes pas le plombier, tout de même ?

Pierre : Non ! C'est mieux que ça !

L'employé : *(Curieux)* Ah ? Vous êtes qui, alors ?

Pierre : Je vous le dis, seulement, si vous me dites ce que le... Enfin... Le... *(Il montre la salle du cercueil)* Lui, là... Ce qu'il vous a demandé.

L'employé : Mais je ne sais pas si je peux...

Pierre : Dans une demi-heure je ne suis plus là. Allez, et après je vous dis pour moi.

L'employé : Bon, de toute façon, c'est déjà fait, et dans deux heures il est dans le trou. Bon d'accord, mais vous le gardez pour vous.

Pierre : Promis !

L'employé : Bien, il est venu nous voir il y a 6 mois, je m'en souviens parce que c'est moi qui l'ai reçu. Il a commandé un cercueil en chêne et un service normal. Mais il nous a dit que, dès que nous serions prévenus de sa mort, nous devrions aller le chercher dans l'heure et que nous serions les seuls autorisés à l'approcher. Nous et personne d'autre.

Pierre : Ah bon ? Ça veut dire que sa propre femme ne l'a pas vu mort ?

L'employé : C'est ça. L'hôpital nous a prévenus, il y a deux jours, il avait dû laisser des instructions, parce que quand nous sommes arrivés, il était encore chaud. Oh ! Pardon pour les détails.

Pierre : *(Sourire forcé)* Non, non, je vous en prie. Continuez.

L'employé : Le reste du service était normal, si je puis dire. À part les deux lettres que je devais remettre aux deux dames *(Il cherche dans sa veste)*, attendez, j'ai leurs noms quelque part.

Pierre : Je les connais déjà, ne vous fatiguez pas. *(Impatient)* Bon et la suite ?

L'employé : C'est tout.

Pierre : C'est tout ?!

L'employé : Oui. Mais je vous l'ai dit, c'est pas très visuel. Rien à voir avec ce général qui avait demandé 24 coups de canon. Ça a fait un de ces bruits ! *(Pierre réfléchit et ne l'écoute plus)* L'artificier était italien, on s'est mal compris et au lieu de tirer un coup après l'autre, il les a tous fait péter d'un coup. Le boucan que ça a fait, c'est bien simple, c'était à réveiller les morts et dans un cimetière faut faire gaffe, ça pourrait faire désordre. *(Il rit tout seul)*

Pierre : *(Ne rit pas et reste concentré)* Mais il n'y a pas eu que ça ?

L'employé : Ah non, vous pensez bien !

Pierre : *(Satisfait)* Ah !

L'employé : Il y avait l'hospice aussi.

Pierre : L'hospice ? Mais je croyais qu'il était mort à l'hôpital ?

L'employé : Je vous parle des 24 canons, il y a eu trois alertes cardiaques dans l'hospice d'à côté à cause du bruit, mais rien d'important, enfin rien d'intéressant pour nous commercialement parlant.

Pierre : Mais non je vous parle du type d'à côté.

L'employé : Ah ! Lui ? Mais je vous ai tout dit. Il fallait remettre les deux lettres ce matin, en arrivant et c'est tout. À mon avis il avait ses raisons.

Pierre : Vous n'avez rien mis dans le cercueil avec lui ?

L'employé : Non. C'est vrai que ça se fait parfois mais là, non. Par contre...

Pierre : Oui ?

L'employé : Il avait laissé des instructions pour qu'on l'enterre avec les vêtements qu'il avait laissés à l'hôpital et interdiction de préparer le corps.

Pierre : Et alors ?

L'employé : Ben, on l'a mis dans la boîte comme ça, de toute façon, il n'y avait pas grand-chose à faire, mais je ne vais pas rentrer dans les détails.

Pierre : (*À part et en avant scène pendant que l'employé va jeter un œil par la porte-fenêtre*) C'est sûr maintenant, il a voulu se faire enterrer avec un truc, sinon il n'aurait pas insisté pour qu'on lui laisse ses vêtements, pour ne pas être touché, pour ne pas être fouillé oui ! Voilà c'est ça ! La mère de Sandrine a raison. Il y a quelque chose !

L'employé : Vous me le dites maintenant ce que vous faites ici ?

Pierre : (*Toujours à part, regardant sa montre*) Ça va faire juste pour mon train, mais ça reste possible.

Scène 12

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne, Nadège, Christophe, L'employé]

Christophe : (*Entre par la porte de la salle à manger*) Allez on dégage !

Pierre : Pardon ?

Christophe : Sandrine m'a demandé de surveiller la porte qui mène au cercueil de son oncle, ordre des pompes funèbres, c'est pour la sécurité du corps.

L'employé : La sécurité du corps ?

Christophe : Oui, on ne discute pas, allez.

Pierre : Mais vous devez vous tromper, mon vieux ?

Christophe : Non ! Ah ! Ça te la coupe que Sandrine me demande ça, à moi ? Mais tu vois, quand il y a besoin d'un homme sur le terrain, un vrai, on ne fait pas entrer les remplaçants. (*À Pierre*) Je sens qu'on va bientôt parler de ton transfert à toi.

Pierre : Mon quoi ?

Christophe : (*Condescendant*) Transfert ! Tu ne vauds même pas une division d'honneur.

Sandrine : (*Entre juste derrière Christophe*) Cricri ! Non, c'est l'autre porte, je m'occupe de celle-là.

Christophe : Mais tu m'as dit la porte de la salle à manger !

Sandrine : Oui, mais je parlais de l'autre.

Pierre : Oui l'autre, avec la division bac à sable.

Christophe : (*À Sandrine tout en vérifiant du coin de l'œil si Pierre l'écoute*) J'avais compris, mais je peux m'occuper des deux portes tout seul.

Sandrine : Oui c'est gentil mais je préfère que tu ailles de l'autre côté, viens voir. *(Elle lui prend la main et ils sortent par la porte de la salle à manger, la porte reste ouverte)*

L'employé : *(Bas à Pierre)* Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous faites ici.

Pierre : Ah oui. *(Il regarde dans la direction de la porte de la salle à manger et parle à l'oreille de l'employé)*

L'employé : Non ! La fille là ? *(Le doigt pointé vers la porte de la salle à manger)*

Pierre : *(Lui faisant baisser son doigt)* Oui, mais chut !

L'employé : Et elle ne vous avait pas dit qu'il y avait un enterrement ce matin ?

Pierre : Non.

L'employé : La tête que vous avez dû faire au réveil ! *(Il ricane)* Passer d'un enterrement de vie de garçon à... Ça ! Le raccourci est rapide ! *(Il arrête de ricaner quand Sandrine entre)*

Sandrine : *(Revient par la porte de la salle à manger et s'adresse à Christophe resté en coulisse)* Voilà, je t'apporte la liste dans un instant, merci cricri, t'es un amour. *(Elle ferme la porte)*

Pierre : *(Imitant la voix de Sandrine)* Merci cricri, t'es un amour.

Sandrine : Quoi ? On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Ce n'est pas le moment d'être jaloux. Avec Christophe comme chien de garde personne ne passe. Sauf si on lui promet un billet pour un match de finale.

L'employé : Mais pourquoi voulez-vous empêcher les gens de passer ?

Sandrine : Venez, je vais vous expliquer. *(Elle va regarder furtivement par la porte-fenêtre, satisfaite de ce qu'elle voit elle l'ouvre)* Venez on va passer par là.

L'employé : Bien. *(De son air le plus sérieux qui soit)* Au revoir monsieur. *(Il lui fait un clin d'œil juste avant de sortir, Sandrine le voit, l'employé sort)*

Sandrine : On dirait que tu t'es fait un copain ! *(Marie-jeanne entre au moment où Pierre voulait répondre)* Maman ! Tu devais attendre que je t'appelle.

Marie-jeanne : Mais tu n'allais pas le faire ? Pourquoi as-tu ouvert la porte ?

Sandrine : Pour venir te chercher, mais...

Marie-jeanne : Bien alors, c'est parfait. *(Allant vers la porte de la salle à manger)* C'est bon je peux y aller ?

Sandrine : *(Elle sort la liste des invités)* 30 secondes, il faut que je donne ça à Christophe. *(Elle sort par la porte de la salle à manger)*

Marie-jeanne : *(Marie-jeanne attend près de la porte, et tout en jetant des regards rapides dans la salle à manger, elle trépigne sur place)* 25 ans que j'attends, et j'ai à peine 5 minutes, c'est un comble tout de même ! "Regarde mon cul" !

Pierre : Pardon ?

Marie-jeanne : *(Elle n'entend pas et continue de parler toute seule)* Mais je vais le regarder ton cul et je ne vais pas regarder que ça, et si tu voulais emmener quelque chose dans la tombe, ça ne se fera pas ! Tu as de la chance d'être mort, parce que je crois que je te l'aurais fait bouffer, ta lettre.

Pierre : *(À part)* Il faut que j'aille avec elle pour voir si elle trouve quelque chose.

Sandrine : *(Revient par la porte de la salle à manger)* Voilà.

Marie-jeanne : Je peux ? *(Elle n'attend pas de réponse et se précipite sur la porte, Sandrine l'arrête de force)* Qu'est ce que tu fais ?

Sandrine : Si jamais quelqu'un entre, tu sors par la cuisine. Tu as cinq minutes. *(Elle lâche Marie-jeanne qui s'était déjà presque libérée)*

Marie-jeanne : Enfin ! *(Elle sort par la porte de la salle à manger)*

Sandrine : *(Pierre se précipite vers la porte de la salle à manger mais Sandrine ferme la porte)* Où vas-tu ?

Pierre : Je vais l'aider, pour aller plus vite.

Sandrine : Tu ne vas nulle part ! C'est déjà assez sordide comme ça. Je fais ça pour ma mère, pour qu'elle comprenne son erreur, c'est tout, il n'y a pas à l'aider, et... *(On frappe à la porte-fenêtre, Sandrine va voir, elle écarte un peu le rideau, le public ne voit rien de ce qui se passe dehors)* Mon Dieu c'est Nadège !

Nadège : *(Des coulisses)* Laissez moi entrer, je dois vous parler.

Sandrine : Qu'est ce que vous voulez ?

Nadège : *(Des coulisses)* Mais voir mon mari, il y a une grosse brute qui m'empêche d'entrer de l'autre côté.

Sandrine : Mais oui, c'est chacun son tour, je viens d'en parler à tout le monde, vous étiez pourtant là !

Nadège : *(Des coulisses)* Je vous entends mal, qu'est ce que vous dites ?

Sandrine : Je dis que c'est chacun son tour.

Nadège : *(Des coulisses)* J'entends rien, laissez-moi entrer.

Sandrine : Ça doit être le double-vitrage, elle ne m'entend pas, et si j'ouvre elle va entrer.

Pierre : *(Bas à Sandrine)* A mon avis elle t'entend très bien, elle veut entrer c'est tout.

Sandrine : *(À Pierre)* Tu crois ? *(À Nadège)* Qu'est ce que vous voulez ? ... *(À Pierre)* Elle remue les lèvres et fait semblant de parler.

Pierre : Il faut la laisser entrer, je vais prévenir ta mère.

Sandrine : *(Sandrine ferme le rideau)* Mais non, pourquoi ?

Pierre : Elle doit avoir des soupçons, le seul moyen c'est de la laisser faire *(On frappe fort et plusieurs fois de suite à la porte-fenêtre, Pierre ouvre la porte de la salle à manger)* Madame, sortez vite votre belle-sœur arrive.

Marie-jeanne : *(Des coulisses)* Quoi ? Aidez-moi à descendre.

Pierre : Oh non ! Elle est debout sur le cercueil !

Frédéric : *(Frappe très fort à la porte-fenêtre et crie)* Ouvrez cette porte !

Pierre : Bon, fais-les entrer, nous, nous passerons par la cuisine. *(Il entre dans la salle à manger et ferme la porte)*

Scène 13

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne, Nadège, Frédéric, Marion, Christophe]

Sandrine : *(On frappe encore violemment à la porte-fenêtre)* Voilà, voilà. *(Elle va ouvrir la porte, Nadège s'engouffre dans le salon, suivie de son fils)*

Nadège : N'essayez pas de nous jouer un tour.

Sandrine : Mais quel tour ?

Nadège : Ne jouez pas l'innocente, pourquoi n'ouvriez-vous pas ?

Sandrine : Mais parce que c'est chacun son tour, et l'entrée se fait par le hall. Je vous signale que je suis chez moi ici et ce n'est qu'à cause de la lubie de votre mari, et sous la pression de ma propre mère que je suis comme prise en otage dans "MA" maison.

Nadège : *(Visiblement déstabilisée, elle s'approche de la porte de la salle à manger et reste face à celle-ci)*
Bien, heu, mais c'est quand même l'enterrement de mon mari et je ne vois pas pourquoi on m'interdit de le voir.

Sandrine : On vous l'a expliqué tout à l'heure, mais c'est dingue ! Vous êtes aussi têtue que ma mère, ça doit être de famille.

Nadège : Je ne suis pas de cette famille de ...

Sandrine : Famille de quoi ?

Nadège : De... Rien !

Sandrine : Comment de rien ?

Nadège : Non, rien du tout.

Sandrine : Famille de rien du tout, c'est ça que je dois comprendre ?

Nadège : Non, je veux dire, rien, je ne veux rien dire, ni rien, ni rien du tout, je ne veux rien dire du tout.

Sandrine : Vous avez dit famille de rien !

Nadège : Non, j'ai dit rien de cette famille, je n'ai rien dit de cette famille, j'ai dit, je ne suis pas de cette famille, j'ai dit seulement je ne suis pas de cette famille, voilà, c'est rien. C'est rien.

Sandrine : Cette famille, c'est rien ?

Nadège : Non ! C'est rien.

Sandrine : Vous insistez en plus !

Nadège : Non je dis c'est rien, rien ce que j'ai dit.

Sandrine : Oui, j'ai bien entendu, vous avez dit, rien !

Nadège : Oui, ce que j'ai dit c'est rien, c'est ce que j'ai dit qui est rien, la phrase que j'ai dite, pas la famille. Je n'ai rien dit, rien, Vous comprenez ?

Sandrine : Rien !

Nadège : Voilà c'est ce que je veux dire, rien !

Sandrine : Vous me dites, rien, alors que vous l'avez dit. Si vous ne dites rien, pourquoi vous le dites ? Ce n'est pas rien ça quand même !

Nadège : Je ne comprends rien !

Sandrine : Il faut faire attention à ce que vous dites, il ne faut pas parler pour rien.

Nadège : Mais, je ne suis pas venue pour rien, je suis là pour Marie-Jeanne. *(Elle ouvre la porte d'un coup et entre en trombe espérant surprendre quelqu'un)* Ah ! *(La porte reste ouverte)* Personne ?

Frédéric : *(Va voir aussi)* Personne ?

Sandrine : Mais non, on n'a même pas eu le temps de faire entrer les premières personnes.

Nadège : *(Des coulisses)* Mais il fait un froid de canard là-dedans.

Sandrine : Oui c'est la clim comme je vous l'ai dit, pour la conservation du corps. Fermez la porte vous allez réchauffer la pièce.

Nadège : *(Des coulisses)* Comme vous voulez ! Frédéric ! Ferme la porte. *(Frédéric entre dans la salle à manger et s'enferme avec sa mère dans la salle à manger)*

Sandrine : Mais non ! Je ne vous ai pas dit d'entrer. *(Elle se précipite vers la porte et essaye de l'ouvrir mais Frédéric la retient de l'autre côté)* Ouvrez cette porte.

Frédéric : *(Des coulisses)* Vous vouliez qu'elle soit fermée.

Sandrine : *(Des coulisses)* Ah, mais non ! *(Elle court ouvrir la porte de la cuisine, parlant bas à Pierre et Marie-jeanne)* Sortez, et allez dans la buanderie, vite *(Pierre traverse la scène et sort par la porte du couloir)*

Marie-jeanne : *(Marie-jeanne suit Pierre mais s'arrête en milieu de scène. À Sandrine)* Fais-la sortir de la pièce !

Sandrine : Mais quelle histoire ! *(Elle sort par la cuisine, puis on entend des coulisses)* Ah ! Mais ça ne va pas se passer comme ça.

Nadège : *(Des coulisses)* Ah ! Mais elle est folle ! *(Marie-jeanne reste sur scène pour écouter ce qui se passe)*

Frédéric : *(Des coulisses)* Sandrine ! Pose ce rouleau à pâtisserie !

Sandrine : *(Des coulisses)* Je n'aime pas beaucoup qu'on me prenne pour une idiote. Mais qu'est-ce que vous faites ? Descendez de ce cercueil tout de suite, mais qu'est ce que c'est que ces manières ! Ah ! Lâchez-moi !

Christophe : *(Des coulisses)* Hey ! Toi ! Lâche-la !

Frédéric : *(Des coulisses)* Qu'elle pose d'abord son rouleau ! *(Marie-jeanne prend la lampe ancienne avec la visible intention de s'en servir comme massue et elle s'approche de la porte de la salle à manger)*

Christophe : *(Des coulisses)* Non, tu la lâches, et ensuite elle pose son rouleau !

Frédéric : *(Des coulisses)* Et vous ? Vous me lâcherez ?

Christophe : *(Des coulisses)* Si tu te calmes

Frédéric : *(Des coulisses)* Mais je suis calme. *(Pierre apparaît par la porte du couloir et voit Marie-jeanne, il fait des gestes d'exaspération et va la chercher)*

Christophe : *(Des coulisses, Perdant patience)* Lâche-la d'abord !

Frédéric : *(Des coulisses)* Voilà, voilà !

Christophe : *(Des coulisses)* Et vous là, descendez de ce cercueil, ça ne se fait pas !

Nadège : *(Des coulisses)* C'est mon mari et je veux lui dire au revoir.

Christophe : *(Des coulisses)* Mais pas assise sur le cercueil. Descendez. *(Marie-jeanne résiste quand Pierre lui prend la main pour l'emmener dans la buanderie)*

Nadège : *(Des coulisses sur un ton qui montre bien qu'elle n'a pas l'intention de descendre)* Oui, oui.

Christophe : *(Des coulisses)* Y a pas de "oui oui" qui tienne, descendez maintenant !

Frédéric : *(Des coulisses)* Maman, descends, on ne sait pas de quoi il est capable. *(Pierre réussit avec difficulté à emmener Marie-jeanne qui résistait pour écouter)*

Christophe : *(Des coulisses)* Bon, ça suffit maintenant, terminus, tout le monde descend. *(On entend un bruit métallique, bruit du coup de pied dans le chariot à roulettes du cercueil. Le bruit fait peur à Marie-jeanne, elle se sauve en sortant par la porte du couloir. Pierre a été plus surpris qu'apeuré, il reste donc en milieu scène)*

Nadège : *(Des coulisses)* Ah !

Sandrine : *(Des coulisses)* Ah !

Frédéric : *(Des coulisses)* Maman ! *(Trois secondes de silence)*

Nadège : *(Des coulisses)* Aïe ! Ah ! Mais vous êtes fou de me faire tomber comme ça. *(Pierre, curieux, avance sur la pointe des pieds vers la porte de la salle à manger, Marie-jeanne passe la tête par la porte du couloir)*

Christophe : *(Des coulisses)* Et vous, vous êtes une grande malade. Allez dehors maintenant !

Nadège : *(Des coulisses)* Ah ! Mon pied, j'ai mal au pied. *(Pierre court vers la porte du couloir)*

Christophe : *(Des coulisses)* Mais non, c'est psychologique, allez, dehors.

Nadège : *(Des coulisses)* Aïe ! Psychologique ?

Frédéric : *(Des coulisses)* Viens maman, viens c'est un cinglé. *(La porte de la salle à manger s'ouvre, Pierre et Marie-jeanne disparaissent par la porte du couloir, qui reste entrouverte)*

Christophe : *(Des coulisses)* Bien sûr ? Bien sûr et c'est moi le cinglé ! *(Frédéric passe la porte tout en aidant sa mère à marcher, Nadège boite sur son pied droit)*

Nadège : Il a failli me tuer devant le corps de mon mari, je vais porter plainte contre vous, vous savez.

Christophe : Allez-y et moi j'expliquerai à tout le monde que vous faisiez du cheval sur le cercueil, en train de faire les poches du mort.

Nadège : Mais c'est mon mari !

Sandrine : *(Des coulisses, elle parle d'une voix rassurante aux invités dans le hall)* Non, non ce n'est rien, la douleur vous comprenez. Sa femme vient d'avoir une syncope et en tombant elle a fait rouler le cercueil. *(Sur scène, ils écoutent tous ce que dit Sandrine)* Non, plus de peur que de mal. Excusez-moi, je vais voir comment elle va. *(Sandrine entre sur scène par la porte de la salle à manger un rouleau à pâtisserie à la main, elle ferme la porte)* Bon, personne n'a rien vu, mais il ne faudrait pas recommencer ce genre de blague.

Nadège : Une blague ? *(Montrant son pied avec une grimace de douleur)* Et ça, c'est une blague ? C'est mon mari ! De quel droit vous ...

Christophe : C'était ! Votre mari, je ne sais pas si vous avez vu ? Mais il n'est plus capable de jouer au mari !

Nadège : *(Se met à pleurer exagérément)* Oh que vous êtes cruel ! Oh, Albert mon pauvre Albert !

Frédéric : Ça ne va pas de lui parler comme ça. Elle est en deuil ! Maman, calme-toi. Ton pied, ça va ? *(Il lui masse le pied).*

Nadège : Aïe ! Non ! Oh que j'ai mal !

Christophe : Ça ne vaut pas le coup que Schumacher a mis à Battiston au match France-Allemagne, à la coupe du monde de 1982. *(Sandrine pose son rouleau à pâtisserie sur un meuble)*

Frédéric : *(À Christophe)* Pardon ?

Christophe : Je dis que Battiston est sorti du terrain sur une civière, ça fait quand même plus mal que ça.

Frédéric : Mais on enterre mon père, nous ne sommes pas dans un stade.

Christophe : Non, mais vu la position de votre mère sur le cercueil, c'était quand même du sport.

Nadège : *(Pour faire diversion)* Ah ! Qu'est-ce que j'ai mal.

Frédéric : Ça doit être une foulure, vous pourriez aller lui chercher de la glace ?

Sandrine : *(Agacée)* Oui, j'arrive. *(Elle se dirige vers la porte de la cuisine)*

Christophe : Sandrine tu veux que je reste là pour les surveiller ?

Sandrine : *(S'arrête en ouvrant la porte de la cuisine parler à Christophe)* Non je pense que ça va aller. Il faudrait que tu retournes de l'autre côté, qu'on puisse enfin commencer les visites, on a déjà perdu assez de temps.

Christophe : Bien ! S'il y a un problème tu n'as qu'à siffler. *(Il sort un sifflet qu'il avait autour du coup)* Tiens c'est le sifflet de l'arbitre du match France-Bésil 1994, que j'ai acheté aux enchères, tu te souviens ?

Sandrine : Celui que tu as payé 2000 euros ?

Christophe : 1992 euros ! C'est la faute d'un abruti de Marseillais qui a fait monter les enchères. Bref, tu siffles et j'arrive ! *(Il lui met le sifflet dans la main)*. Allez j'y retourne *(Il ouvre la porte de la salle à manger, et se met à crier)* Mais qu'est-ce que... *(Il sort rapidement par la porte de la salle à manger)*

Marion : *(Des coulisses)* Ah ! Mais lâchez-moi ! Grosse brute.

Christophe : *(Des coulisses)* Mais, c'est une idée fixe ma parole !

Marion : *(Des coulisses)* Lâchez moi, je vous dis.

Christophe : *(Si possible Christophe revient en portant Marion sous le bras, sinon il lui tirera l'oreille comme à une enfant punie)* Alors et vous êtes qui, vous ?

Nadège : Marion !

Frédéric : Mais qu'est-ce que tu faisais ?

Christophe : Mais tout comme vous, sauf qu'elle avait encore les pieds par terre, mais sûrement parce que je suis arrivé trop tôt. Vous connaissez ?

Nadège & Frédéric : *(Les deux voix se confondent)* Ma belle-fille. Ma femme.

Christophe : Bon je ne sais pas ce que vous avez derrière la tête. Dans ma famille on ne touche pas à un mort, c'est sacré. Ce type-là, je ne le connais pas mais on est tous égaux devant la mort, alors je ne vous laisserai pas le détrousser comme une vieille momie !

Nadège : Mais nous ne voulons pas le détrousser, c'est une regrettable erreur.

Christophe : Ne cherchez pas d'excuses, je ne veux rien entendre. À partir de maintenant c'est moi l'arbitre, et on ne discute pas avec un arbitre. *(Il sort la liste des invités de sa poche)* Leurs noms sont sur cette feuille ?

Sandrine : Oui, bien sûr.

Christophe : Bien, alors vous passerez comme tout le monde, quand je vous appellerai. Alors je vais faire venir les premières personnes. *(Il regarde sa liste)* La famille Boileau.

Sandrine : Heu, non ils sont déjà partis, ils avaient... heu... Un autre enterrement.

Christophe : Bon alors les suivants c'est les Carpentier. *(Au clan Nadège)* Vous, vous faites le tour et attendez que je vous appelle. *(Il tourne les talons pour avancer vers la porte de la salle à manger)*

Nadège : Mais monsieur, *(Elle se lève d'un bon et avance vers Christophe en trotinant sans aucune douleur à son pied)* comprenez que je suis une femme brisée !

Christophe : *(Se retourne)* Ah ! Brisée ? Moins que votre pied, dites donc ?

Sandrine : Mais oui ! Vous n'avez plus mal ?

Frédéric : *(Honteux)* Maman !

Nadège : Et bien non, ça ne devait être qu'un bleu. *(À Christophe)* Heureusement pour vous car vous auriez eu la visite de mon avocat.

Christophe : *(Il rit)* Vous avez un de ces culots, vous. *(Il arrête de rire d'un coup)* Quand ce sera votre tour de passer, je vous aurai à l'œil. *(À Sandrine)* Que personne n'entre dans cette pièce, je fais entrer les Carpentier. *(Il sort par la porte de la salle à manger)*

Nadège : *(Pestant contre elle-même)* Mais quelle idiote je fais.

Sandrine : Bien, alors plus besoin de glace, je suppose ?

Frédéric : *(Sur un ton qui est entre le désespoir et l'euphorie)* Si, pour le whisky dont j'ai grand besoin après tous ces événements.

Sandrine : Pour ça il y a le buffet. Vous avez entendu Christophe ? *(Elle montre le sifflet)* Christophe n'est peut-être pas très malin, mais si jamais il croit que je suis en danger, rien ne pourra l'arrêter. Allez maintenant, dehors. *(Elle va à la porte-fenêtre et l'ouvre)*

Frédéric : *(Nadège, Marion et Frédéric commencent à sortir)* Mais, Sandrine, on ne te veut pas de mal, à personne d'ailleurs, on ne veut de mal à personne, c'est un malentendu.

Sandrine : Je sais, toute cette histoire, est un malentendu. Parce que s'il n'y avait que vous, mais... Allez, plus vite vous sortez, plus vite c'est fini. *(Nadège, Marion et Frédéric sortent par la porte-fenêtre. Sandrine ferme derrière eux et tire le rideau)*

Scène 14

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne]

Marie-jeanne : *(Bondit à la seconde où le rideau se ferme. Pierre la suit)* Mais pourquoi as-tu dit que les Boileau étaient partis ?

Sandrine : Mais j'étais obligée, sinon Nadège ne m'aurait pas crue.

Marie-jeanne : Comment vais-je faire alors, parce que je n'ai pas eu le temps de tout voir ?

Sandrine : Tu n'as rien trouvé ?

Marie-jeanne : Tu m'avais promis 5 minutes, j'ai eu 5 secondes.

Sandrine : Mais, non tu as eu au moins...

Marie-jeanne : Pas assez, je te dis.

Pierre : C'est vrai qu'elle n'a pas eu grand-chose.

Sandrine : Mais je n'y peux plus rien, Christophe va suivre la liste que je lui ai donnée. Même si je lui dis que les Boileau sont revenus et qu'il faut les remettre sur la liste, Nadège va faire un scandale si elle ne les voit pas passer. L'excuse des Boileau, c'était bon pour le commencement, en plein milieu, ça va se voir. *(Marie-jeanne est presque convaincue par Sandrine, elle montre alors des signes de découragement, et se laisse tomber dans le fauteuil)*

Marie-jeanne : Elle va passer avant moi, quelle poisse !

Pierre : *(À part, regarde sa montre)* Bon ça semble foutu pour le trésor, mais j'ai encore le temps pour mon train. Tant pis, j'aurai essayé.

Marie-jeanne : *(Se lève d'un bon et crie)* Je sais !

Sandrine & Pierre : Ah !

Pierre : *(Se tenant le coeur)* Mais, elle est inusable, elle marche au nucléaire, c'est pas possible !

Marie-Jeanne : On dit que la serrure est coincée et qu'il faut le temps d'appeler un serrurier, comme ça moi j'aurais le temps, d'aller voir...

Sandrine : C'est ça les trois serrures sont bloquées ?

Marie-Jeanne : Non, une seule, celle du salon !

Marie-Jeanne : La pièce où est Albert à 3 portes. Cette porte, la porte du salon et la porte-fenêtre qui donne sur la terrasse de devant. Alors si les 3 ne sont pas bloquées en même temps, je ne vois pas comment je vais leur interdire de passer ailleurs.

Marie-Jeanne : Ah ? Oui, oui. C'est trop bête ! *(Elle réfléchit)* On dit qu'il y a le feu dans la maison, tout le monde sort. J'ai le temps d'aller voir, et même pas 5 minutes après, on leur dit que c'était toi qui avait oublié un gâteau dans le four ?

Sandrine : *(Ironique)* Ah oui ! C'est une bonne idée ! On dit que j'ai fait un gâteau d'anniversaire.

Marie-Jeanne : Voilà très bien, un gâteau d'anniversaire, c'est bon ça, comme tout le monde sait que tu es mauvaise cuisinière...

Sandrine : Ça fait plaisir d'entendre ça !

Marie-Jeanne : Oui pardon, mais c'est pour la bonne cause. Bon on y va ?

Sandrine : Où ça ?

Marie-Jeanne : Ben, on crie au feu ! Tout ça quoi ?

Sandrine : Maman !

Marie-Jeanne : Quoi ?

Pierre : Heu, non, crier au feu, ce n'est pas une bonne idée.

Sandrine : Non ! Le gâteau non plus, ce n'est pas très... Enfin ce n'est pas le jour.

Marie-Jeanne : Ah non ? Mais *(Elle regarde Sandrine)* Mais je croyais que tu... Et le gâteau ?... Non ? *(Sandrine secoue la tête)* Oui ! Forcément j'aurais dû m'en douter. Bon, il faut trouver autre chose...

Sandrine : Non, il n'y a rien à trouver !

Marie-Jeanne : On leur dit que l'heure de la messe est avancée et qu'il faut aller de suite à l'église.

Sandrine : Nadège ne voudra jamais partir sans Albert, et puis il est prévu de suivre le cercueil jusque là-bas.

Marie-Jeanne : Oui, tu as raison. Il faudrait que je puisse rentrer sans que Nadège puisse me reconnaître. Si j'avais su, j'aurais demandé à ma coiffeuse de me prêter une perruque avec des lunettes et une robe de petite vieille, j'aurais pu passer inaperçue. Tu n'as pas de perruque ici, par hasard ?

Sandrine : Non et je commence à en avoir marre de toute cette histoire !

Marie-Jeanne : Mais moi aussi ma petite fille, mais moi aussi. Mais toi, tu me juges là, maintenant avec toute ta jeunesse, et c'est bien normal, la jeunesse est une bien mauvaise juge, et c'est normal, c'est le propre de la jeunesse de vouloir avancer et regarder en avant, la jeunesse est ainsi faite, et il faut qu'elle soit comme ça, mais, avant de pousser ta mère du haut de la falaise du désespoir, il faut que tu saches que...

Sandrine : Mais je ne veux pas te pousser d'une falaise.

Marie-Jeanne : Pourtant c'est ce que tu fais, symboliquement, bien sûr, bien sûr, ce n'est que symbolique mais la douleur est bien réelle, elle !

Sandrine : Tu peux arrêter tes comédies ?

Marie-Jeanne : Des comédies, des comédies ? Oui toi tu regardes, vers l'avenir, mais moi j'ai tout le poids du passé qui pèse sur mes épaules. Mes épaules où je sens le fantôme de papa, m'écraser encore plus parce mon frère m'a empêché de respecter ses dernières volontés ! Ce coffre me revenait à moi !

Pierre : Mais je croyais que c'était transmis aux hommes de la famille !

Marie-Jeanne : (*Lyrique*) Mensonge ! Mensonge ! Albert a inventé ça pour me déposséder. Et moi, qu'est-ce que je deviens dans tout ça ! Hein ? Arrachée à mes parents par la mort, trahie par mon frère à cause de sa cupidité, et abandonnée par ma fille. Oh, que l'ingratitude est cruelle !

Sandrine : (*A Pierre*) Je ne céderais pas !

Marie-Jeanne : Ce jour est peut-être aussi le dernier pour moi, je n'ai qu'une seule volonté et je ne vois personne ici pour m'aider à la respecter ! Non personne, me voilà seule au monde, Je me sens déjà partir, (*Elle se laisse aller sur le canapé*) Adieu, je n'ai qu'un seul regret, celui de ne rien regretter, puisque j'ai tout perdu, même le soutien et l'amour de ma fille. Ah ! C'est dur de supporter ça après toute une vie de labeur !

Pierre : Allez un bon geste.

Sandrine : Oui, un bon geste, puis après, un autre et encore un autre, tu ne la connais pas.

Marie-Jeanne : (*Imitant un bruit d'agonie*) Aaaaah.

Sandrine : Maman arrête, tu sais que ça m'énerve quand tu fais ça...

Marie-Jeanne : (*Même jeu*) Aaaaah.

Sandrine : Maman ! Arrête !

Marie-Jeanne : (*Voix faible*) Tu vas m'aider ?

Sandrine : Mais comment ? C'est foutu.

Marie-jeanne : (*Se lève d'un bon comme ressuscitée*) Non ! Il suffit que tu ailles parler à Christophe, je n'ai pas besoin de longtemps. Juste au moment où les Carpentier partent et avant les prochains, pas longtemps. Il t'écouterà, il a tellement de "sentiments" pour toi. Si tu lui fais un peu de... charme.

Sandrine : Maman, mais qu'est-ce que tu me demandes ?

Marie-jeanne : Mais si ça va marcher, c'est sûr. Tu sais que c'est lui qui m'a supplié de l'inviter. Il a du l'apprendre par la voisine, c'est une vraie pipelette celle-là elle ne sait pas garder les secrets que tu lui confies.

Sandrine : Comment ? Et toi tu as accepté !

Marie-jeanne : Mais, ma fille tu as eu 30 ans, et à cet âge-là, il ne faut négliger aucune possibilité. Sinon tu vas finir comme toutes ces filles trop difficiles et aigries parce qu'elles n'ont personne à mettre dans leur lit, et qui finissent par polluer la vie des gens heureux.

Sandrine : Maman ! Tu es impossible, je suis assez grande pour diriger ma vie. *(À Pierre)* C'est incroyable, ma mère se met à jouer les entremetteuses.

Marie-jeanne : À ton âge j'étais déjà mariée et enceinte. Je ne sais pas ce que vous avez les jeunes, mais j'ai l'impression que si on ne vous donne pas un petit coup de pouce, vous n'y arriverez jamais, les études jusqu'à 35 ans, le mariage à 40 ans. À ce rythme-là, tu vas me faire un petit-fils éprouvete à 60 ans et en sortant de la maison de retraite tu iras chercher ton gamin à la maternelle.

Sandrine : Maman !

Marie-jeanne : Maman ! Maman ! On dirait que tu as 10 ans, à dire maman comme ça tout le temps. *(Elle va à la porte de la salle à manger)* Chut ! *(L'ouvre discrètement et regarde dans l'entrebâillement)*

Sandrine : *(Bas à Pierre)* Combien ça vaut devant un tribunal si j'étrangle ma mère ?

Pierre : *(Bas aussi)* Écoute fais ce qu'elle dit, ce n'est qu'une question de minutes et ensuite tu pourras l'étrangler tranquillement.

Sandrine : *(Surprise à voix basse)* Mais tu es de son côté ma parole.

Pierre : *(Bas)* Non, mais je te rappelle ce que je t'ai dit tout à l'heure, si tu ne l'aides pas maintenant, elle te le fera payer. C'est sûr.

Marie-jeanne : *(Refermant la porte doucement)* Les Carpentier sont là, tu as encore le temps. *(Elle se fait suppliante)* Je te demande à peine 5 minutes, c'est tout, après je te laisse tranquille. Tiens et si le lourdaud là-bas ne te plaît pas, je te promets que je le chasserai moi-même à coup de pied dans les fesses.

Sandrine : *(Au pied du mur)* On n'est jamais trahi que par les siens ! *(Elle sort, fâchée, par la porte-fenêtre)*

Marie-jeanne : Vous, vous allez m'aider. Votre train vous m'avez dit qu'il était, à quelle heure déjà ?

Pierre : *(Regardant sa montre)* Dans vingt minutes.

Marie-jeanne : Bien ça nous laisse un quart d'heure. Il faut moins de 5 minutes pour aller à la gare.

Pierre : On m'a dit qu'il fallait dix minutes pour aller à la gare.

Marie-jeanne : Jamais de la vie, je vous emmènerai moi-même, promis.

Pierre : Mais il faut que j'achète le billet.

Marie-jeanne : Ah les jeunes ! Il y a toujours des problèmes avec vous, le billet ce n'est rien, au pire vous le prenez dans le train auprès du contrôleur, et puis dans ce train là, il n'y a presque jamais de contrôle. *(Elle retourne à la porte de la salle à manger et écoute à la porte)* J'ai juste le temps. *(Elle trotte vers la porte du couloir)* Vous, surveillez la salle à manger ; moi, je vais faire quelques préparatifs. S'ils sortent vous m'appellez. *(Elle sort par la porte du couloir qu'elle laisse ouverte)*

Pierre : *(Regardant encore sa montre)* Bon allez, c'est la dernière ligne droite, je vais pas laisser tomber au moment de savoir. Et puis Sandrine, je crois que je l'aime bien. Mais ne nous emballons pas, une chose à la fois. *(Encore un œil à sa montre)* Si jamais j'arrive en retard au mariage, Paolo va m'arracher les yeux. *(Il va à la porte de la salle à manger et l'ouvre discrètement. À peine est-il en observation que le miaulement de son portable se fait entendre. Il s'affole, se recule, appuie tant qu'il peut sur la poche de son pantalon pour atténuer la sonnerie du téléphone, il se précipite dans le canapé, se jette dessus pour coller sa jambe et donc le téléphone contre les coussins ce qui a pour effet de mettre la sonnerie en sourdine. Il attend que la sonnerie s'arrête. Sa position, fait qu'il glisse et tombe au sol à la fin de l'action.)*

Marie-jeanne : *(Entre par la porte du couloir)* Mais qu'est ce que vous faites par terre ? *(Elle regarde la porte de la salle à manger, avance discrètement sans attendre la réponse de Pierre, elle regarde par l'entrebâillement de la porte de la salle à manger, quelques secondes, puis elle se met à faire de grand signe, à voix basse)* Ça y est, ils se lèvent, ils se lèvent ... Ils sortent ... Je vois Sandrine qui parle au lourdaud, la brave petite ... La porte se ferme ... La voie est libre *(elle ouvre la porte d'un coup et se précipite à l'intérieur)* Venez !

Scène 15

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne]

Pierre : *(À peine relevé se lance à la poursuite de Marie-jeanne)* Mais quelle santé elle a ! *(Il entre dans la salle à manger. Des coulisses)* Mais qu'est-ce que vous faites ?

Marie-jeanne : *(Des coulisses)* Aidez-moi, on va le mettre dans la buanderie.

Pierre : *(Des coulisses)* Mais pourquoi ?

Marie-jeanne : *(Des coulisses)* Poussez et ne réfléchissez pas. *(Marie-jeanne entre par la porte de la salle à manger en tirant et guidant le cercueil, de l'autre côté c'est Pierre qui pousse le cercueil avec un air effrayé par ce qu'il est en train de faire)*

Pierre : Mais que voulez-vous faire ?

Marie-jeanne : *(Ils ont déjà traversé la scène et commencent déjà faire passer le cercueil par la porte du couloir)* Un simple emprunt de quelques minutes.

Pierre : Mais on ne peut pas emprunter un cercueil comme ça.

Vous venez de lire 75% de cette pièce.

pour découvrir la fin contactez moi

philippecaure@gmail.com

www.piece-de-theatre.com

**cette œuvre fait partie du répertoire de la sacd
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.**